

11<sup>ème</sup> Festival de Création Vidéo de Gentilly et du Val-de-Marne  
& Vidéo Fréquences

# LES ÉCRANS DU DOC

Méditerranées  
du 4 au 8 décembre 1996



## AVANT-PREMIÈRES FESTIVALS RÉTROSPECTIVES

TOUTE L'ANNÉE,  
LES BONNES TOILES S'AFFICHENT SUR FIP.

- **FIP PARIS - 105.1**
- **FIP BORDEAUX - 96.7**
- **FIP CÔTE D'AZUR - Nice 103.8 - Cannes 101.1**  
Menton 94.8 - Contes 94.2 - St Jean-Cap Ferrat 94.4
- **FIP LILLE - 91.0**
- **FIP LYON - 87.8**
- **FIP MARSEILLE - 96.8/96.4**
- **FIP METZ - Metz 98.5 - Forbach 98.8**
- **FIP NANTES - Nantes 95.7 - Saint-Nazaire 97.2**
- **FIP STRASBOURG - 92.3**



RESPIREZ, VOUS ÊTES SUR FIP

# LES ÉCRANS DU DOC

## Méditerranées

# Sommaire

<b>Éditorial</b>	5
<b>Méditerranées</b>	6
<b>À propos de Marseille, autrement...</b>	8
<b>Théâtre et Politique, Théâtre et Démocratie</b>	11
<b>Méditerranée, Tourisme : L'impossible rencontre ?</b>	12
<b>Carte blanche à Khémaïs Khayati</b>	13
<b>Confettis de Méditerranées</b>	15
<b>De la fascination du pire, message brouillé : Algérie, Bosnie, Palestine</b>	16
<b>Paysages, Territoires, Passages</b>	18
<b>Coup de cœur : Paris-Plage Production</b>	20
<b>Albanie : décryptage</b>	21
<b>Proche-Orient, introspection</b>	22
<b>Transmusicales</b>	23
<b>La question d'Orient, retour sur la création d'un imaginaire</b>	25
<b>Balises</b>	27
<b>Compétition</b>	29
<b>Jeune vidéo, vidéo jeunes</b>	30
<b>Son &amp; Image de Gentilly</b>	31
<b>Programme</b>	32
<b>Renseignements</b>	34

# Les Écrans du Doc

Tout d'abord, une connivence : nous sommes en famille et nous savons de quoi nous parlons en usant du terme "doc" comme d'un clin d'œil invoquant la diversité de ses formes.

Ensuite, des intentions : Les Écrans du Doc souhaitent susciter le doute, le questionnement, la réflexion.

Devant la prolifération des images et l'exacerbation de leur consommation tous écrans confondus : quelle est la place du spectateur aujourd'hui ? Son rôle critique, celle de son imaginaire, ses notions de plaisir et de déplaisir, d'engagement ou d'indifférence. C'est aussi de sa tolérance et de sa curiosité vis-à-vis de formes nouvelles outrepassant les codes, rompt avec la tentation du "prêt à penser" dont il doit être question. Il semble, plus que jamais, nécessaire de résister à la simplification, aux jugements à l'emporte-pièce, à l'absence de considération des faits. Quand tout nous pousse à l'accélération et à l'efficience (pour qui, pour quoi ?)... Le temps de pause s'impose. Nécessaire au décryptage, au retour sur la mémoire et sur l'expérience, à l'écoute réelle du témoignage ou de l'analyse. Pour éviter de se complaire dans l'émotion brute, si vite chassée par une autre. Dans les pièges de l'opinion primaire qui évacue la complexité. C'est rien moins que la conscience de soi et de la temporalité, de la relativité comme de la nécessaire reconnaissance de l'Autre qui sont en jeu.

Les formes documentaires ont, au cours des dernières décennies, obtenu une réévaluation critique et théorique les délivrant progressivement du rubricage secondaire dans lequel la mythologie du Septième Art les confinait. Pourtant le cinéma narratif, industriel et spectaculaire affiche encore et toujours son impérialisme triomphant. A la marge, prospèrent vaguement quelques talents consacrés, des Auteurs, des Artistes, des figures d'exception. Le problème n'est pas celui de la classification aussi maniaque qu'improductive. A quoi peut bien nous servir l'étiquetage catégoriel et cloisonné d'Angelopoulos, Perrault, Paradjanov, Marker, Pelechian, Bene, Wiseman, Kiarostami, de Oliveira, Greenaway, Van der Keuken, Rouch ou Godard ? Qu'ils recourent ou non au dispositif fictionnel ou poétique. Qu'ils se confrontent au réel, au vécu, au social, au politique et à sa mise en scène, en énergie, en abîme, en analyse. Qu'ils zig-zaguent entre les deux. C'est toujours de la Représentation du monde dont il s'agit !

De la relation filmeur-filmé et de l'attitude morale du premier quand il a, devant sa caméra, le comédien ou le "héros ordinaire" du quotidien. De la place octroyée au spectateur : sa prise en otage ou le respect de sa liberté de conscience et d'émotion. Les Écrans du Doc, on l'aura compris, souhaitent proposer, comme d'autres, ailleurs, une résistance au nivelingement normatif. Mettre en exposition une pluralité d'intentions, de démarches, d'écritures. C'est pourquoi, il y aura dans la programmation des formes courtes et des films où le temps documentaire s'exerce dans toute sa plénitude. Des formes réputées fictionnelles, d'autres qui relèvent de ce que l'on appellerait vidéo-danse, animation, recherche plastique. Des films-films qui passent en vidéo et sont rarement visibles. Des "bandes" qui fréquentent plutôt les musées ou les seuls réseaux alternatifs.

C'est une programmation-partition par séquences "sous influence thématique" subjectivement revendiquée. Elle cherche à susciter et stimuler des cohérences, des affinités, des croisements, des confrontations, des correspondances. Nécessairement au-delà des intentions premières de leurs auteurs et en faisant parfois cohabiter des démarches apparemment contradictoires.

La sélection de la compétition de création documentaire, dans le même esprit, quant à elle, cherche à poser des balises improbables, signaler des pistes, ouvrir des perspectives.

Et témoigner de coups de cœur, c'est certain.

Sans l'aventure de la curiosité, il reste difficile de se sentir vivre... Bon rendez-vous !

Didier Ilusson, Délégué Général du Festival

## Ne pas oublier !

Et si nous reparlions de la SFP (Société Française de Productions) qui va être vendue au plus offrant... Cet outil fort et performant de 1056 salariés, né de l'argent du contribuable, va donc être bradé. Ses techniciens proposent, pour une grande majorité, son rattachement à France Télévision. Le Ministère de l'Économie ne semble pas d'accord.

Dommage, car on se souvient que le rapport Griotteray mettait à l'index des émissions de producteurs privés qui allaient jusqu'à revendre à France 2 des extraits d'archives lui appartenant et produits par la SFP ou l'INA.

Quel rapport, direz-vous, entre ces dossiers encore brûlants et le déroulement de notre festival ? Sinon que les créateurs, les auteurs, sans régularisation du marché, sont voués à connaître la seule règle : financements à trouver, audimat à dépasser ! sans pour autant, voir un jour, une diffusion de leur œuvre se concrétiser.

Une manifestation comme la nôtre et d'autres, fort heureusement (on pense à Lussas), permettent encore de voir et de comprendre, qu'il pourrait y avoir de la place pour tout le monde. Bien sûr pour cela, il faut maintenir le Service Public, c'est ce que nous nous efforçons de faire avec ce programme, avec également le concours de la création documentaire et l'aide aux projets de courts métrages...

Le talentueux Jean-Luc Godard a dit : "Le cinéma fabriquait des souvenirs, la télévision fabrique de l'oubli", nous ne voudrions pas croire que cette phrase devienne la seule des réalités.

Gilbert Khémaïs, Directeur du Service Culturel

# Méditerranées

“...Tout citoyen français doit se sentir méditerranéen autant qu’européen. Si les produits qu’il consomme viennent souvent de chez ses voisins d’Europe, les concepts grâce auxquels il observe le monde et les hommes viennent pour la plupart de l’Égypte d’Akhenaton, de la Grèce de Platon, de la Rome de Sénèque, de la Judée de Moïse et Jésus, de l’Afrique du Nord de Saint-Augustin et d’Ibn Sînâ (Avicenne), de l’Andalousie d’Ibn Rushd (Averroès)... Autour de cette mer lumineuse sont nées nos interrogations essentielles...” (*Pour une communauté culturelle méditerranéenne*, Albert Jacquard, Le Monde Diplomatique, août 1996.)

“Malheur à l’historien qui pense (...) que la Méditerranée est un personnage à ne pas définir, car défini depuis longtemps, clair, reconnaissable immédiatement et qu’on sait en découvrant l’histoire générale selon le pointillé de ses contours géographiques. Car ses contours que valent-ils pour nos enquêtes ?” (Fernand Braudel)

“L’intellectuel n’est ni un pacificateur, ni un bâtisseur de consensus, mais quelqu’un qui s’engage et risque tout son être sur la base d’un sens constamment critique, quelqu’un qui refuse quel qu’en soit le prix, les formules faciles, les idées toutes faites, les confirmations complaisantes des propos et des actions des gens de pouvoir et autres esprits conventionnels”. (Edward Saïd, auteur *Des intellectuels et du pouvoir*, intellectuel palestinien exilé à New-York.)

“Dans ce monde qui de fait avance vers l’indistinction, vers une odieuse égalité qui est massacre de l’être distinct, l’Europe résiste. Pourquoi ? Parce que l’Eschaton (les fins dernières) de l’Archipel-Europe, son ultime vérité n’est pas la domination universelle, la globalisation, la philosophie de l’identité, mais la Nécessité de l’Autre et parce que son langage est celui de l’acceuil, un langage où l’hostis (l’ennemi) est hospes, hôte.” (Massimo Cacciari, philosophe, Maire de Venise)

Notre monde semble aimanter par deux forces contradictoires aux perspectives aussi sinistres l’une que l’autre, la globalisation (la “mondialisation”, le discours dominant de l’économie de marché) et la fragmentation (les replis communautaires, religieux, sectaires). La seconde se nourrissant de l’appréhension et du sentiment d’impasse et d’exclusion de la première. Loin de s’en désespérer nous pouvons nous ressourcer dans les qualités de “l’unique et sa propriété”, l’individu, le distinct : capable de se réaliser et s’épanouir en sachant s’associer, se solidariser, considérer avec curiosité et empathie, la culture et les aspirations de l’Autre. Sans perdre le goût de la réflexion et de la conscience critique, de l’observation et de l’échange...

C’est à cela qu’invite en premier lieu cette édition des Ecrans du Doc consacrée aux “Méditerranées” beaucoup plus multiples qu’on ne le prétend souvent.

Longtemps considérée comme une économie-monde, “une unité organique transgressant la limite des états” et, avec un certain angélisme simplificateur comme un espace culturel homogène, la Méditerranée suscite aujourd’hui un riche éventail de questions. L’Europe en construction, à trop se focaliser sur certaines leçons de l’histoire, en a longtemps négligé son versant Sud et l’au-delà de ses rives. Les lignes de fracture, constamment régénérées par le jeu des manipulations géo-stratégiques provoquent les drames que l’on sait. Il nous semblait nécessaire de les évoquer par des approches multiples, diverses : soirée Algérie - Bosnie - Palestine, Proche-Orient Introspection, Albanie - Décryptage. Et tout aussi important de les décadrer, de les remettre en perspective en proposant d’autres ouvertures, d’autres découvertes à travers le théâtre, les transmusicales, le paysage, l’imaginaire de “l’Orient”... En commençant ce périple par Marseille, porte symbolique du mélange des cultures, des questions de cité, de citoyenneté...

Didier Husson, Délégué Général du Festival

## La mer

Fresque musicale  
Cour du CMAC

*La mer* : grande fresque musicale, paysage sonore mouvant où le public est à la fois spectateur, acteur et auditeur.

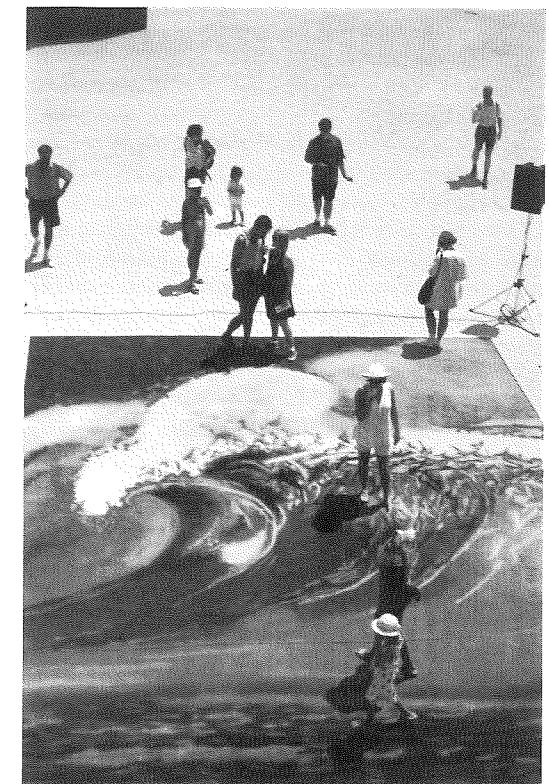
*La mer* est une grande peinture sonore de 50m<sup>2</sup>, posée au sol, qui génère les sons du monde aquatique quand on s’y promène. Les sons ne se révèlent que grâce à la présence et au passage du public qui se trouve littéralement “baigné” dans une ambiance marine aux échos très anciens. La peinture des vagues et des tourbillons entraîne les visiteurs vers le centre du maelström primordial puis les rejette sur les bords comme des épaves rescapées d’un naufrage, dans le silence après la tempête.

*La mer* est aussi un dispositif technique sophistiqué où une caméra filme en permanence la fresque pour déterminer la présence, le passage du public et produire aussitôt des réactions sonores.

Trans’Art Express réalise de nombreux parcours sonores interactifs, a conçu les dalles musicales *Hop Music*, ainsi que les sculptures sonores tactiles *Tubulophone*.

Les créateurs de ces environnements aquatiques sont Jean-Robert Sédano et Solveig de Ory qui cette fois vous feront prendre l’air du large !

*La mer*, création 1994. Première le 10 juillet 1994 au parc Güell à Barcelone.



## À propos de Marseille, autrement...

C'est notre "Porte d'Orient". La ville "foot". Celle des passions exacerbées. La cité "star" du septième art, des paëtiades et des empoignades politiques dignes de Phocéa. Des nostalgies langoureuses, de la richesse du métissage mais aussi de la crise intolérante. Enfilade de clichés en perle, de tous les excès. Jamais, en son miroir, aucun film ne saurait en restituer un reflet convaincant. A l'heure du choix... le puzzle s'impose. Replonger dans sa mémoire, dans son histoire, dans ce que "la raison d'Etat" lui impose, dans la richesse de sa mosaïque culturelle...

Premier mouvement

### L'heure exquise

de RENÉ ALLIO, 1981, 60 mn, format d'origine 16 mm  
C'est une recherche des racines dans une ville-labyrinthe camée au bord d'une mer originelle. Ce film n'est pas "un documentaire" annonce d'emblée Allio, mais une exploration sentimentale, une déambulation poétique dans la mémoire et les traces. C'est à une lecture intime de la ville à laquelle nous sommes conviés. Du vieux cinéma Kursaal aux "traverses" où se rencontraient les amoureux. Du quartier du Panier, l'image encore vivante "d'un port provençal du XVIII<sup>ème</sup> siècle" à la Canebière et au Vieux-Port, là où la ville est "le comble d'elle-même, le lieu de l'échange". D'abord peintre et scénographe, René Allio est ainsi devenu ce "conteur d'histoires qui souhaite laisser des traces". Cet enfant d'émigrés piémontais et de ruraux provençaux qui en puisant dans le roman familial fait émerger à nouveau l'âme de cette ville de transit des cultures. Où l'émigré, "celui qui vient d'ailleurs, trop pauvre et parce qu'il fallait partir" se ressent "soi-même un passage, un entre deux et parfois une instabilité..."

### La peste, Marseille 1720

de MICHELLE PORTE, 1982, 51 mn, format d'origine 16 mm  
Sur le Grand Saint-Antoine, navire marchand venant du Levant, des cas de peste se sont déclarés. Pourtant, à l'entrée du port de la Joliette on enfreint le règlement de quarantaine... Un des propriétaires de la cargaison est un des premiers échevins de Marseille et "Les liaisons du sang, de l'amitié et de l'intérêt..." La maladie est aux Infirmeries et maintenant dans la cité, mais il faut "sauvegarder le commerce" de la troisième ville de France. Les médecins consultés parlent d'une fièvre maligne

ordinaire. Las, l'épidémie explose, se répand, s'enfle, porte la désolation partout, provoquant la terreur et la fuite de ceux qui le peuvent...

"Dans ce journal imaginaire, les personnages, les faits, les événements rigoureusement exacts jusqu'à leurs moindres détails, sont extraits des chroniques et des documents de l'époque". Michelle Porte renouvelle ici avec subtilité le genre du documentaire historique. En jouant de somptueux panoramiques glissants sur la ville et les peintures de Michel Serre. En donnant à écouter la palpante et navrante chronique contée par Dyonis Mascolo, avec en contrepoint les lamentations du prophète Jérémie dans *La chute de Jérusalem*, une composition musicale de Delalande.

Deuxième mouvement

### Au nom de l'urgence

d'ALAIN DUFAU, 1993, 76 mn

Entre 1945 et 1975, pour répondre à la crise du logement, Marseille, comme beaucoup de villes, développa les grands ensembles, les cités provisoires, de transit ou d'urgence. En contrepoint de la chronique officielle des archives, le film évoque, cherche et partage les questions et les espérances, de ceux qui ont vécu cette épopée, de ceux qui, un temps, ont cru pouvoir résister à l'emballage de la machine à construire.

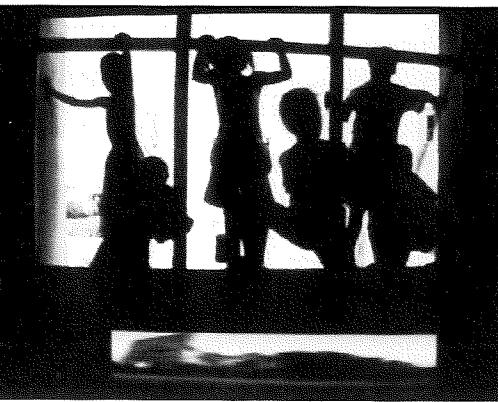
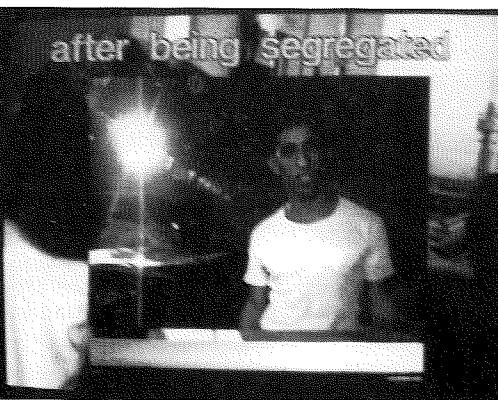
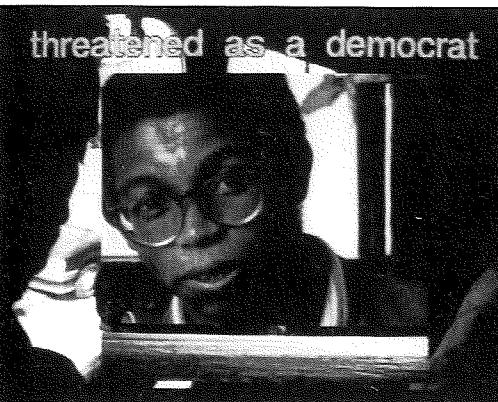


"Au lendemain de la guerre, de ses lacerations, pour des milliers de marseillais, il fallut trouver un toit, un abri. Mais alors que de tout temps c'est rue à rue, pierre à pierre, que se construit la ville, le Grand Ensemble de logement bien à l'écart, s'impose comme un modèle. Je ne pouvais pas croire que tous, unanimement, aient chanté les louanges du moderne béton, de l'avenir radieux. Je ne voulais pas croire que la mise à l'écart ait été par tous acceptée, que personne ne se soit autorisé à penser, proposer, autre chose... Chercher, écouter, ceux qui peu nombreux ont refusé la course à l'irréparable... Rouler, encore rouler, condamné au porte à porte du représentant de commerce. Le seul vrai commerce de la ville, le commerce de l'autre..." (Alain Dufau)

### Deux hommes à Bassens

de PIERRE LOBSTEIN, 1995, 33 mn

Où la rencontre entre le poète indien américain Joe Dale Nevaquaya et l'artiste plasticien Malik Ben-Messaoud au cœur de la cité "de transit" de Bassens : "ces cages à cochons faites pour six mois... et toujours debout trente ans après".



### Trois hommes dans le bus N°26

de PIERRE LOBSTEIN, 1995, 32 mn

Encore sous le choc du meurtre du jeune comorien Ibrahim Ali, trois jeunes témoignent... De la coutume, de la sagesse, de la solidarité, de la démocratie, de la musique... et de la diversité des opinions dans cette communauté marseillaise de cinquante mille personnes qui vit dans les Quartiers Nord et au Panier.

Ces deux films vidéo font partie du triptyque *Parole d'humanité ! Marseille(s)*.

Troisième mouvement

### 457 Marseillais(es) sur une chaise

de PIERRE LOBSTEIN, 1995, 24 mn

Troisième volet présenté en dispositif "installation" (en boucle) à la Maison Robert Doisneau. Il dialogue en vis-à-vis avec 365 citoyens, *Gentilly*, 20 mn, produit par Son & Image en 1989. Ces deux films et l'installation font partie du triptyque *Parole d'humanité ! Marseille(s)*:

Portrait de deux "tribus" marseillaises : celle, maghrebo-gitan, de Bassens, une cité de transit... depuis trente ans, dans les Quartiers Nord et celle des comoriens, les plus nombreux parmi les récents arrivants de ce flux qui irrigue Marseille depuis vingt-cinq siècles.

Portrait dont la parole témoigne de vécus, celui d'un supposé ghetto, celui d'une supposée incapacité à l'intégration, dont l'une des qualités est bien cette réjouissante énergie démocratique (comités des quartiers, associations) se nourrissant d'une longue tradition villageoise, pour les comoriens, ou d'une lutte contre leur propre abandon... par la société civile, pour Bassens.

A l'aune d'une valeur que notre monde contemporain a quelque mal à pratiquer : la solidarité... Et ce, dans la lumière revenu : la beauté.

Qu'alors cette parole démocratique et "tribale" ait été "appelée" - plutôt que "cadre" - par des artistes dont deux artistes indiens américains, "archétypes" universels de l'homme tribal hollywoodien, quoi de plus normal puisqu'il s'agissait bien de retourner quelques clichés dans ce très vieux port où cent vingt-huit tribus, un jour, ont entonné, ensemble, un chant nouveau : *La Marseillaise*...

Ecoute, respect... voilà peut-être les deux notes fondamentales d'un nouvel hymne à travailler dans son écho originel et universel...

Que son air se doive d'être beau mais moins martial qu'un autre... sans nul doute, et c'est à notre sens, le moins que puissent faire des artistes, ensemble, aujourd'hui...

*Parole d'humanité ! Marseille(s)* s'en voudrait un humble écho... où ont résonné en sympathie, sens musical compris.

Richard Ray Whitman, photographe

Malik Ben-Messaoud, artiste

Salim Hatubou, écrivain

Chébli Msaïdié, musicien

Joe Dale Tate Nevaquaya, poète

Jean-Marc Montera, musicien

Pierre Lobstein, artiste multimédia vidéaste



### Rendez-vous avec Paul

cinq court-métrages de PAUL CARPITA, programmation en collaboration avec les éditions COPSI. (cassette intégrale, 110 mn)

1955, *Rendez-vous sur les Quais* de Paul Carpita retrace la grève des dockers de Marseille en pleine guerre d'Indochine". Le contexte politique étant ce qu'il est... le film est interdit et détruit dès sa première projection pour "menace à l'ordre public". Ambiance... censuré et perdu jusqu'en 1989 donc. Automne 1996, sort le second long-métrage de ce jeune cinéaste de soixante-quatorze ans, *Les sables mouvants* : sur fond de Guerre d'Espagne, dans la Camargue livrée aux magouilleurs immobiliers et aux négriers...

Ce cinéaste "empêché", perçu comme le chaînon manquant entre Renoir et la Nouvelle Vague selon les historiens du cinéma, dixit Annick Peigné-Giuly de Libération, n'en a pas moins cessé de tourner, passion oblige...

*Rendez-vous avec Paul* est un film de 110 mn comprenant cinq court-métrages en noir et blanc, *La récréation*, *Marseille sans soleil*, *Demain l'amour*, *Des lapins dans la tête*, *Graines au vent*. Paul Carpita y conte les conditions de leur tournage entre 1959 et 1964.

Deux des court-métrages seront diffusés en vidéo-projection le dimanche 8 décembre à 14 h 30 :

### Marseille sans soleil

1960, 17 mn, présenté au festival de Mannheim "Pour mémoire". Film dans le film est tourné par une petite équipe. Le sujet : parler de Marseille et de l'ami mort à la guerre d'Algérie, celui-là même qui a écrit le scénario.

## Tragédie et Politique Théâtre et Démocratie

### Parsha (Le compromis)

film israélien de ANAT EVEN, 1995, 52 mn, VO, traduction simultanée par Michaël Biezin avec Mohammed Bakri, Orna Katz, Halifa Natour, Aryeh Cherner, Georges Ibrahim, Biyar Katz, Fuad Awad, Eran Baniel

A partir des coulisses du théâtre où s'est montée pour la première fois une création israélo-palestinienne, *Roméo et Juliette* de Shakespeare, fut produit par deux troupes de Jérusalem, Al-Kasaba, de l'Est arabe, et Khan, de l'Ouest juif.

Le film re-présente à travers interviews et répétitions, exercices et réflexions à chaud des metteurs en scène et des acteurs des deux bords, les difficultés, les espoirs, l'amour, la haine, les désespoirs aussi qui ont présidé à cette création. La vie quotidienne des acteurs de cette histoire, et en contrepoint, rythmée par Euronews, l'actualité du processus de paix et des explosions terroristes qui ont suivi la fameuse poignée de mains. A la lumière des événements actuels, on entend mieux les incertitudes et le tragique espoir de paix des acteurs, auquel ils n'osent pas croire. La lecture de Shakespeare s'en trouve curieusement éclairée, et la fin réconciliatrice des deux familles Montaigu et Capulet remise aux calendes.

### Tragédie, ou l'illusion de la mort

de CHRIS MARKER, 1988, 26 mn épisode de la série intitulée *L'héritage de la chouette*

A travers les interventions diverses de spécialistes éminents de la tragédie grecque, c'est-à-dire athénienne, (Jean-Pierre Vernant et Cornelius Castoriadis, pour ne citer qu'eux), et, en contrepoint, des extraits d'une représentation de Médée au théâtre antique d'Épidaure par une troupe japonaise, un film didactique qui en dit très long sur les racines archaïques et rituelles, et d'autre part sur le lien culturel que la tragédie entretient avec le politique, et notamment ce qu'on a nommé la "démocratie". En quoi le miracle d'Athènes a l'air de confiner, de nos jours, à l'universel. Une espèce de mondialisation des signes. Un regard étonnant sur la modernité de ce théâtre antique-là.

### Rencontre avec des citoyens remarquables

de ROSINE DAVIDSON, 1995, 26 mn, Beta SP, Production France 3 et Bagheera avec des élèves de l'ESSOR de Sevran et leurs institutrices spécialisées

Le voyage initiatique de jeunes apprentis citoyens, lauréats d'un concours de création sur la démocratie, dont le prix était un voyage à Athènes et au théâtre d'Épidaure, où ils rejouent la pièce qu'ils ont créée à Sevran, en Seine-Saint-Denis, dans un internat médico-professionnel où, rejetés par l'école traditionnelle, ils essaient de recouvrir le droit à la parole, et la maîtrise du langage. Le grand théâtre antique, vide, offre à leur voix ténue ou forte l'écho du lieu-symbole par excellence de la parole publique.

Itinéraire de la cité de banlieue à la citoyenneté idéale, en passant par la Grèce mythique et réelle.

### **L'argent fait le bonheur**

de ROBERT GUÉDIGUAN, 1993, 90 mn, 35 mm, couleur, Production France 2 et Caméras Continentales avec Ariane Ascaride, Jean-Pierre Darroussin, Pierre Banderet, Danielle Lebrun, Roger Souza, Gérard Meylan, Frédérique Bonnal

Un conte moderne et moral sur la vie imaginaire d'une cité marseillaise où se côtoient toutes les origines et toutes les misères, toutes les générations et tous les sexes, toutes les religions et les irréligions de la Méditerranée dans un joyeux mais tragique melting-pot, qu'on pourrait nommer Bouillabaisse 90.

Et la morale, c'est : "Ne soyons pas mendians, soyons voleurs". Morale prophétisée par un curieux curé, monologuant face au public, et l'invectivant tel l'auteur tragique de l'antique cité, et mise en actes par un chœur actif de jeunes et de femmes, unies comme seul Aristophane les a montrées, et menées par



## **Méditerranée Tourisme L'impossible rencontre ?**

Ce pourrait être l'occasion entre les deux rives du meilleur commerce, du meilleur échange, du meilleur "nourrissage" d'influences réciproques. Mais le "Nord" quand il ne regarde pas le "Sud" avec commisération, angoisse ou mépris, le considère toujours comme sa chasse gardée : pour les émotions fortes, le farniente balnéaire, le dépaysement oublié. Au mieux, il le contemple avec des alibis culturels et le projette dans un passé aussi précieux que révolu. Ainsi de l'Andalousie arabo-musulmane, de la "Sublime porte" déchue, des "parcs" archéologiques égyptiens, grecs ou romains.

De manière symptomatique, cette colonisation en douceur, cette dépendance économique suscitée, provoque parfois des explosions éphémères et violentes directement dirigées vers les "visiteurs" : attentats des kurdes du PKK à Istanbul, ou de certains groupes islamistes en Haute-Égypte...

Nous avons choisi deux films, qui chacun à leur manière, évitent la satire cruellement réaliste et préfèrent poser les questions du regard, de l'échange, de l'envers du "décor" de l'industrie touristique. Une belle méditation poétique et une tentative de décryptage.



### **Un matin d'été à Matmata**

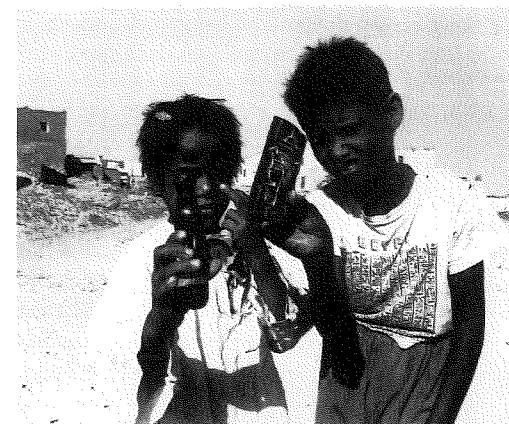
de FRANÇOIS ODE, 1978, 30 mn

Une aube ordinaire se lève dans ce bourg tunisien aux habitations troglodytes. Dans cette atmosphère entre chien et loup, dans cette lumière naissante et cette qualité de silence, se dévide l'écheveau des activités quotidiennes qui vont rythmer la journée. Ablutions, quête de l'eau, pétrissage des galettes, mise en route du métier à tisser, installation du marché... Mais Matmata est inscrite depuis des lustres dans les circuits touristiques. Quand le soleil approche du zénith, les premiers cars se profilent à l'horizon...

### **Le miroir de Thèbes**

de XAVIER-MARIE BONNOT, 1996, 52 mn

En Egypte, sur le site de l'ancienne nécropole de Thèbes, face à Louxor, le village de Gurna, construit à la lisière du désert sur les tombes des nobles de Thèbes, ne vit que du tourisme et du trafic du patrimoine. C'est sur ces lieux, les plus beaux et les plus fréquentés d'Egypte, à travers la vie des habitants de ce village, que le miroir de Thèbes se propose d'observer les représentations et les traces du tourisme dans une société modelée par une histoire et une culture différente de celle des voyageurs. Regard du "Tiers-monde" sur nos attitudes de touristes qui agit comme un miroir.



## **Carte blanche à Khémaïs Khayati**

Journaliste et critique tunisien, Khémaïs Khayati vient de publier chez L'Harmattan, *Topographie d'une image éclatée*, la somme la plus complète à ce jour sur les cinématographies du monde arabe. Cette Carte Blanche se présente comme un défi : "Le" documentaire de ces cinématographies qu'il a envie de mettre en exergue. Défi car la forme documentaire ne correspond guère aux imaginaires méditerranéens, leurs modes d'expressions créatives, à l'exception (relative) de l'Italie. Bien sûr, comme toute affirmation, elle suscite d'emblée ses exceptions : le film consacré par Jo Chahine au Caire, des réalisations du syrien Omar Amiralay, du libanais Bohrane Allaouti, du palestinien Michel Khleifi, le *Matisse à Tanger* de Moumen Smihi... Cette Carte Blanche reste à l'instar du *Méditerranée* de Jean-Daniel Pollet, marquée par la recherche labyrinthique des copies... Une découverte encore "secrète" donc...

### **Le cinéma documentaire arabe**

Quelques réflexions sur un sujet en agonie

Comme partout ailleurs, c'est Lumière qui a précédé Méliès dans l'introduction du cinéma dans les pays arabes. En Égypte - à titre d'exemple - bien avant *Layla*, le film de fiction de Widad Orfi et Stéphane Rosty (1927), des essais documentaires furent réalisés dès 1907 par les photographes alexandrins Doris et Aziz. Dans les années 20, le financier Talaat Harb affirmait sa volonté de fonder un cinéma qui soit d'abord documentaire : destiné à l'enregistrement des activités sociales et industrielles égyptiennes. Ces films devaient assurer leur promotion dans les pays voisins, "au profit d'une culture commune et d'intérêt commerciaux partagés".

Cet intérêt, louable en soi, marqua le cinéma documentaire du sceau du "droit de regard de l'État". Il ne put s'en défaire que vers la décennie 60-70, précisément après la défaite de 1967 (Guerre des six jours). Organiquement lié au politique par le biais de l'État, le cinéma documentaire arabe, qu'il soit égyptien ou tunisien, syrien ou algérien, marocain ou irakien avait pour mission de matérialiser les directives et réalisations de

l'État National Indépendant, d'en montrer la bonne gestion et le respect des délais établis par des plans de développement plus soumis aux contingences politiques qu'aux conjonctures économiques. Les sujets de prédilection étaient "l'électrification de la campagne", "la lutte contre l'analphabétisme"; "la santé pour tous", "les trésors de la nature", etc.

Alors qu'ailleurs, le cinéma trouvait son existence tant au sein des structures étatiques que de manière parallèle, le cinéma documentaire arabe, à l'instar des pays ex-communistes, s'est d'abord développé dans le giron de l'État et de ses appareils. Ces Etats, nouvellement indépendants et fraîchement installés, avaient besoin de légitimité. Le cinéma documentaire était le moyen privilégié non de l'atteindre, mais d'en montrer l'évidence. De ce fait, sa nature étant pervertie, il est devenu impossible de différencier entre l'actualité, la propagande et les plaidoyers pro-domo, les films de vulgarisation de tous genres. Il faut dire, à la décharge de ces Etats, que le champ social et la mémoire collective recelaient des trésors au bord de la disparition qu'il fallait enregistrer, quitte à tordre le cou à l'histoire en monopolisant la parole. Il valait mieux avoir une image que rien du tout. C'est en ce sens qu'il faut lire la série de films des égyptiens Saad Nadim, Salah El Tohami, Hassan Fouad ou du tunisien Ahmad Harzallah etc.

En Algérie, cette fonction fut la voie majeure du cinéma tant documentaire que de fiction.

Si le cinéma de fiction est, et demeure, la "toison d'or" de tout cinéaste arabe, le cinéma documentaire dans ses différents aspects en est le "rocher de Sisyphe".

Tout de suite après la défaite de 67, Hassan Fouad, dans un état des lieux du film documentaire arabe, disait : "Dans toute son histoire, le film documentaire égyptien n'a pas eu droit à une production régulière. Il était rare de le voir projeté dans les salles de cinéma, certaines salles demandaient à être rémunérées pour le projeter... Cela parce que ces films étaient entachés de propagande ou de publicité. Cette situation a créé une mauvaise perception du sens du film et de sa fonction sociale et artistique."

Cette opinion sur le documentaire n'est pas propre à l'Egypte. Tous les cinéastes arabes y souscrivent. Et la constitution de l'Union des Documentaristes Arabes, dont le siège était à Bagdad, n'a pu complètement résorber cette tendance, même si on pouvait remarquer des différences notoires dans l'évolution de ce genre cinématographique dans les pays arabes.

Ainsi le documentaire au Machreq, demeurait-il lié aux soutiens que lui apportaient les pays ex-communistes, tant au niveau des moyens qu'à celui du rayonnement (Festival de Leipzig, Karlovy-Vary, etc.); il était par ailleurs soumis aux événements du conflit israélo-arabe, et donc à un certain type de directives de l'Etat. Au Maghreb, il fut moins dépendant des aléas de la politique, et donc plus à même de coller aux réalités du terrain. On peut en donner pour preuve tout le travail opéré par la Fédération Tunisienne des Cinéastes Amateurs (FTCA), véritable pépinière qui vit aujourd'hui un état de faillite politique et financière, pour des raisons endogènes qui l'ont fait s'éteindre. Plus proche de la conception latino-américaine de la fonction du cinéma documentaire, cette fédération a donné des œuvres de grande qualité qui demeurent invisibles, tant au cinéma qu'à la télévision (cette dernière demeure chasse gardée).

Si, comme le remarquait Fawzi Soulayman, "dans le film documentaire, l'intérêt pour les faits culturels est minime face aux courants informationnels ou médiatiques, et la production étatique circonscrite aux seuls films de propagande", la recherche d'une écriture propre au film documentaire s'est cependant affirmée de plus en plus fortement. A cet égard, il faut citer le travail entrepris par le Centre du Film Expérimental - créé en 1968 - et que dirigeait feu Chadi Abdel Salam au Caire. Les films réalisés par Samir Awf ou d'autres jeunes cinéastes, ceux réalisés par Hashem Al-Nahas depuis *Al Nil Arzâq* ou par Atiyat Al-Abnoudi depuis *Hisan al-fîn*, sont bien des films documentaires, mais qui empiètent sur la fiction. Au delà des sujets qu'ils abordent, ils retiennent l'attention du spectateur par une esthétique et une écriture qui portent la marque de leur auteur.

Le travail fait par Al-Nahas sur l'œuvre de Naguib Mahfouz est, à cet égard, très représentatif.

La même tendance existe en Tunisie avec les films de Selma Baccar, Moncef Dhouib, Kalthoum Bournâz, dont les films sont ce qu'on pourrait désigner par des "documents fictionnels" ou des "fictions documentées", tendances déjà inaugurées par le marocain Ahmed Al-Maanouni dans *Al-yam Alyam*, le libanais Borhane Alaoui dans *Il ne suffit pas que Dieu soit avec les pauvres*, ou le syrien Omar Amiralay dans *La vie quotidienne dans un village syrien*.

Le propre de ce genre de films est de briser le cloisonnement entre les genres (thèse défendue par le cinéaste libanais Borhane Alaoui et qu'il a matérialisée dans des films comme *Lettres d'un temps de guerre* ou *Le Haut-Barrage*) et, face au retour de la fiction, d'entreprendre de conquérir les écrans du cinéma et de la télévision par cette même fiction "revisitée" pour toucher plus de spectateurs.

Le réel ne sera plus cet enchaînement de faits enregistrés, observés par un entomologiste (ce n'est pas sans raison que "documentaire" se dit en arabe "tasjili" qui équivaudrait à "enregistreur"), mais un réel riche en contradictions, plein de charmes et porteur d'horizons divers. Le seul travers de cette tendance réside dans le fait que le film documentaire est considéré comme un marchepied du film de fiction, comme unurre pour s'inscrire sur la carte du cinématographe. Ils sont rares, les cinéastes arabes qui font du documentaire un "sacerdoce".

Khémaïs Khayati.

#### Une page de culture palestinienne

Dans le cadre d'une soirée prévue le 31 janvier 1997, au cours de laquelle se produira le groupe A'Arass et où Djamel Charef lira des poèmes, Son & Image diffusera *Mariages Mixtes en Terre Sainte* de Michel Khleifi.

## Confettis de Méditerranées

La perspective documentaire ne se rencontre pas toujours nécessairement là où l'attend. A contrario, d'autres démarches, d'autres écritures, d'autres sensibilités, musicales, poétiques, plastiques, chorégraphiques, font affleurer du sens, de l'émotion. Elles captent l'esprit ou le génie du lieu. Exaltent la coutume ou se souviennent de la guerre. Et parfois nous immergent dans d'étranges songes propices à la réflexion. Parcours tramé où chacun frayera son chemin avec son imaginaire et ses représentations...

#### Italie, mon amour

de LUC FERRARI et PIERRE GARBOLINO, 1991, 13 mn

La recréation visuelle et sonore du spectacle de Luc Ferrari *Italies Passions*. Un vidéo-roman-musical qui joue et se joue de manière virtuose des clichés.

#### Circumnavigation, Marseille, Trieste...

de N+N CORSINO, 1994, 20 mn

Deux escales d'un voyage vidéo-chorégraphique dans l'espace imaginaire des cités maritimes : fulgurance du geste, fragments, lumières, inscription du mouvement dans le génie du lieu.



#### Boqueria

de JOHANNE CHARLEBOIS, 1990, 5 mn

Investissement chorégraphique par Angels Margarit du célèbre marché couvert de Barcelone. Le jour. La nuit. Cette vidéo fait partie de la série *Danse sur image*.

#### L'alphabet rouge

de MOUNIR FATMI et PIERRE-JACOB COLLING, 1993, 13 mn

Calligraphie vidéographique et sonore pour entrer dans l'univers du peintre Saladi.

#### Santa Sevilla

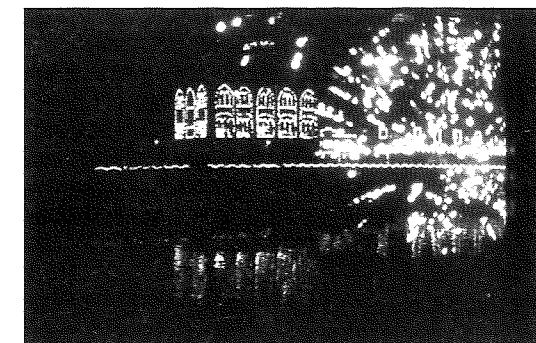
de JULIAN ALVAREZ, 1993, 17 mn

Quand l'œil d'aigle de la «fishcam» survole la procession de la Semaine Sainte sévillane et sa mystique festive. Des images scandées par la partition sonore des *Poema del Cante Jondo* de Federico García Lorca.

#### La nuit des bougies

de ROBERT CAHEN, 1993, 10 mn

Une fois l'an, Pise la nuit s'illumine de milliers de bougies...



#### Chiens errants

de YASMINE KASSARI, 1995, 7 mn, format d'origine 35 mm

Dans certaines villes du Maroc, les autorités municipales procèdent régulièrement à l'abattage des chiens errants. Un homme est désigné pour cette tâche, le jour de la tuerie, tous ceux qui ont un chien le gardent chez eux. Le tueur se trouve face à ceux qui n'ont pas de toit...

#### Once you've shot the gun, you can stop the bullet

de JAYCE SALLOUM, 1988, 7 mn

Beyrouth, Jérusalem, villes américaines, avenir urbain, urbaines violences ?

#### Da Trappani

de JEAN-FRANÇOIS GUITTON, 1992, 14 mn

L'appel désespéré d'une veuve, canalisée par l'église, pas plus que l'inefficacité beauté musicale du ballet des forces de l'ordre n'arrivent à ralentir le rythme des explosions qui secouent la Sicile.

#### Beyrouth en mémoire

de CATHERINE CATARUZZA, 1992, 10 mn

Réinventer Beyrouth ? Deux enfants qui respirent...

#### Je suis de la grande Europe

de FRANCISCO RUIZ DE INFANTE, 1992, 16 mn

«Pourquoi toujours la même souffrance ? Pourquoi toujours la même tristesse ? Je retourne dans mon pays et tout conserve son ordre... Tous les fantômes des guerres que je n'ai pas connues mais qui ont marqué ma chair avec leur mitraille.»

#### Stories from the old ruin

d'IRIT BATRY, 1986, 15 mn

La chute de Pompéi racontée par Pline le Jeune, dialogue avec un processus visuel d'altération et de colorisation fonctionnant comme une allégorie du processus de désintégration des civilisations.

## De la fascination du pire, message brouillé : Algérie, Bosnie, Palestine

Trop d'émotion tue l'émotion. L'information en temps réel nous glace, nous fige. Nous laisse Vides, Ulcérés, Stupéfaits. Quelles causes défendre, quels engagements prendre. Sommés que nous sommes, en démocratie virtuelle d'avoir une opinion sur tout. Et Basta ! Tout juste rassurés d'avoir échappé une fois encore au drame, au génocide, aux camps, à la terreur. Ailleurs si proche. Théâtralisation du monde sans catharsis. Comment résister à la ritournelle minable-macabre du "Plus jamais ça". Il suffit de zapper, mettre le "carré blanc", modèle protection infantile 96 sur ce monde cruel ? Ou tenter d'entrer dans d'autres fenêtres d'interprétation, regarder autrement des archives, supporter des regards, écouter des paroles avec une attention singulière. Et puis laisser décanter...

Inscrire dans une même soirée des films qui évoquent trois "lignes de fracture" symboliques dans l'espace méditerranéen ne procèdent pas d'une démarche "d'accablement" faisant sourdure, au choix, le désespoir ou l'indifférence protectrice. Il ne s'agit pas plus de tisser des relations et concordances artificielles. Ou encore traiter doctement de questions géopolitiques sur lesquelles nous n'aurions aucune maîtrise ou influence. Il y sera fait allusion à la notion de territoire - donc de référence à la notion d'état, de conscience démocratique, d'identité, de culture et d'exil. De territoire - donc de référence au traitement médiatique de l'information, à la question du Regard porté sur l'Autre, sur la manière dont sa parole est exposée. C'est enfin faire référence à "cette communauté de distincts" - de personnes, d'êtres uniques, résistant à la globalisation comme au repli sur soi qu'évoque le philosophe Massimo Cacciari, maire de Venise...

### Premier volet

#### Territoire(s)

de MALIK BENSMAÏL, 1996, 26 mn

Ce film dédié à l'orientaliste Jacques Berque pour sa "pensée des deux rives" a obtenu le Loupbar, prix de la meilleure découverte documentaire au festival du nouveau cinéma de Montréal 1996.

*Territoire(s)* traite de "l'idée de territorialité".

A travers les grandes dates de l'histoire de l'Algérie, le film explore et questionne les espaces d'appartenance politique, religieuse et sociale.

Mélant et confrontant images d'archives, images actuelles et images fiction, ce document propose un regard personnel sur la violence des deux rives de la Méditerranée à travers trois séquences :

L'Algérie et sa violence "archaïque" : violence de la conquête, violence de la colonisation, violence de la décolonisation, violence de l'indépendance, violence politique.

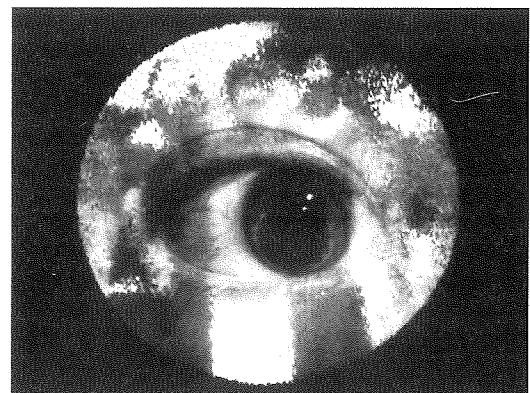
L'Occident et sa violence de "l'hypermodernité" : violence de la dissuasion, violence de pacification, violence du consensus, violence de la communication virtuelle.

Le terrorisme et sa violence "médiatique" : violence "exportée" et surmédiatisée.

Un documentaire de création qui s'appuie sur un montage complexe et intense articulé par des proverbes populaires algériens et une bande son originale et hybride.

Jacques Berque (1910-1995), décédé le 27 juin 95, traducteur du Coran, professeur au Collège de France pendant un quart de siècle, est l'un des plus grands spécialistes du Monde Arabe et de l'Islam. Il nous livrait une analyse fine et juste de l'actualité arabe et islamique.

En dépit de la faillite tragique des rapports de l'Islam et l'Occident, Jacques Berque estimait que la reconstitution sur de nouvelles bases demeurait possible.



Contexte :

Il y a confrontation avec un monde marqué par la mondialisation des échanges, les islamistes expriment d'abord une révolte contre l'ordre établi dans les pays issus de l'indépendance. Toutes les idéologies de légitimation, en particulier celles importées par le Nord, comme le libéralisme ou le socialisme, sont révoquées, tenues par les islamistes et le peuple pour discours menteur.

En Algérie, le FIS entreprend une patiente conquête à partir de la société civile, son implantation sociale en profondeur, conjuguée à l'impopularité du pouvoir permet au mouvement islamiste de se constituer en "contre société".

L'Islam "actuel" est en train de faire le vide autour du système occidental (pays de l'Est y compris) et de pratiquer de temps en temps, par un seul acte ou une seule parole, des brèches dans le système, où les valeurs occidentales s'engouffrent dans le vide. L'Islam n'exerce pas de pression révolutionnaire sur l'Occident mais il se contente simplement de le déstabiliser par cette "agression virale" au nom du principe du mal.

Le terrorisme est le miroir transpolitique du Mal. Les occidentaux n'ont plus la force de dire le mal. Il est dit ailleurs, face au monde entier, dans un rapport de force politique, militaire et économique, seuls l'Ayatollah Khomeini, Saddam Hussein puis les islamistes en Egypte et en Algérie par exemple, disposent d'une seule arme, immatérielle : le principe du Mal. Ils incarnent la terreur, ce qui pour les occidentaux est inintelligible, puisque le moindre Mal se trouve asphyxié par le fameux "consensus virtuel".

Le pouvoir n'existe que par cette puissance symbolique de désigner l'Autre, l'ENNEMI, l'Enjeu, la Menace, le Mal. L'Occident à force de laisser rayonner les valeurs positives, est devenu vulnérable à la moindre attaque virale.

L'Occident n'oppose à ce Mal que les "Droits de l'Homme". Le territoire est doublement mis au défi. Il y a adéquation entre l'imaginaire ethnique et l'espace, ce qui implique souffrances, génocides... violences, violence des discours, de la production, de la lecture et de la transformation des images médiatiques... Surabondance, confusion et amalgame engendrés par l'information et sa communication.

#### Algériennes, trente ans après

de AHMED LALLEM, 1996, 51 mn

L'émancipation, les rôles, les droits, la reconnaissance de la femme dans l'espace social, culturel et politique arabo-musulman hantent les cinématographies du monde arabe depuis longtemps. Dans les années soixante-dix, la mise sous tutelle de la condition féminine arabe ou berbère était traitée sous une forme dénonciatrice, poétique et souvent elliptique, relevant archaïsmes sociaux et culturels : *El Chergui, le silence violent* de Moumen Smihi, en est l'exemple le plus brillant. Dans la veine militante, des films comme celui que la libanaise Heiny Srour réalisa sur la guérilla Omanaise du Dhofar, offrait une représentation féminine incroyablement émancipée, qui n'avait rien à envier aux guérilleras latinas ou Viet-Cong. De quoi provient l'impression que l'horloge de l'histoire semble s'être mise à tourner à l'envers ? Sommes-nous frapper d'aveuglement par nos représentations, nos fantasmes, notre incapacité à penser "la complexité" ?

En 1966, Ahmed Lallem filme une classe de lycéennes algéroises lors de l'année de bac. Dans ce documentaire, "Elles", ces jeunes filles témoignent de leurs espérances, de leurs convictions, de leur fierté de vivre dans une société en construction ; un pays affirmant sa dignité où semble pouvoir s'augurer une reformulation de la place de la sphère féminine dans la société... Trente ans après, le cinéaste retrouve quatre d'entre elles, Badra, Fatima, Hassima, Souad. Il leur tend ce miroir, leur donne la parole...

### Deuxième volet

#### La hauteur du silence

de HÉRVÉ NISIC, 1995, 20 mn

Bosnie. Tant de choses dites. Tant de drames évoqués, exposés, moulinés. Tant d'interprétations et de tentatives de décryptages. Tant de mauvaise conscience et de nécessaires (?) arrangements avec elle. La question du Regard et son insondable et définitive interrogation...

Quand un des pionniers de l'art vidéo en France, un créateur foisonnant de magies électroniques, choisit la seule forme possible pour son sujet, l'épure...



#### Que sont mes amis devenus ?

de PHILIPPE DE PIERPONT, 1995, 52 mn

"Au cœur de cette histoire, il y a Ivana, ex-yougoslave de Belgrade. Et autour d'elle, disséminés dans le monde, ses amis. Certains sont restés à Belgrade et vivent l'exil sur leur propre sol, d'autres ont préféré partir.

Il s'agit bien d'un documentaire sur l'exil, sur l'engagement, sur la dignité humaine."

A l'instar de *L'homme qui marche* du même auteur, présenté à Gentilly dans la thématique Les Territoires de la Mémoire, ce film propose une complexité et différents niveaux de lecture et de décodage qu'une seule vision n'épuise pas.

Son dispositif singulier - caméras confiées aux différents protagonistes pour témoigner de "leur réalité" à leur guise et le montage-brassage de ce puzzle - navigue entre fiction et documentaire. *Que sont mes amis devenus ?* pose aussi les questions de l'engagement d'un auteur, du processus de réalisation et de ses "empêchements", de ses contradictions et paradoxes. Reste "l'objet-film" livré au spectateur et à ses interprétations. Il signale aussi de manière prémonitoire le deuil de l'espérance d'une Bosnie pluriculturelle et l'évidente non-résolution du problème des réfugiés...

#### Aqabat Jaber, paix sans retour ?

de EYAL SIVAN, 1995, 61 mn

A quelques kilomètres de Jéricho, paroles croisées recueillies dans les premiers mois de "l'autonomie palestinienne"..."Tout ce que je sais de mon village, c'est son nom". "Aucun peuple au monde n'accepte l'occupation", "Le vainqueur impose sa loi", "Dans ce camp, nous n'avons pas eu d'enfance, nous sommes dépendants".

Derrière la "Question de la terre", se profile en ombre portée, celle de l'identité, de l'autonomie personnelle, de l'impossibilité de "penser" le renoncement, de refuser l'humiliation. Com-

ment à partir de ce nœud complexe donner un sens à la paix ? "Peut-on envisager la paix israélo-palestinienne sans le retour des réfugiés palestiniens sur leur terre natale devenue Israël ? S'agit-il d'un retour physique ou d'un retour symbolique, fondé sur la reconnaissance de l'injustice infligée au Peuple de Palestine en 1948, lors de la création de l'Etat d'Israël ? Après avoir tourné *Aqabat Jaber, vie de passage à la veille de l'Intifada*, Eyal Sivan revient dans ce camp de réfugiés au lendemain de l'évacuation de la région par l'armée israélienne. A quelques kilomètres de Jéricho, Aqabat Jaber, construit il y a cinquante ans, est un camp palestinien aujourd'hui sous autonomie palestinienne. Ses trois mille habitants n'ont pourtant pas changé de statut. Après les accords de paix, ils restent des réfugiés et ne peuvent rentrer dans les villages dont leurs parents ont été chassés. Au cœur du conflit israélo-palestinien, la question du retour des réfugiés déterminera l'avenir du Moyen-Orient. Ce film qui se veut analogique raconte l'histoire des réfugiés palestiniens comme celle de tous les réfugiés, populations déportées, personnes déplacées, qui sont au centre des grands conflits du XX<sup>e</sup> siècle..."

## Paysages Territoires Passages

Qui se souvient de ce slogan : "Un peuple sans terre pour une terre sans peuple" ? Redoutable. Comme toutes les formules lapidaires qui font l'économie d'une pensée. Bien sûr dans notre Occident où "La Fin des paysans" est annoncée depuis belle lurette, les attachements aigris sont plus du domaine de la nostalgie : le terroir, "mes racines", le champêtre et de gentils "jardiniers de la nature" taillant les haies... Vision réductrice mais pas très loin de l'évolution en cours. Malgré "l'avenir urbain" de la Planète, cette notion est loin d'être universelle. Dans le bassin Méditerranéen notamment.

La Terre, "celle de Chahine", de Riz Amer, des bergers de Bandito a Órgosolo, le territoire, même considéré comme un espace nomade (Yol de Güney) est un concept qui cadre mal avec la cartographie, les limites, les frontières étatiques. Sa revendication peut nous apparaître étrange et étrangère. En notre époque de grands flux et de contrôles, de "personnes déplacées" (euphémisme !), d'exils, de no-man's land. Prémonitoire allégorie du film *Traversées* de Mahmoud Ben Mahmoud, dont le héros, refoulé d'une frontière à l'autre, ne cesse de naviguer, passager sur un ferry entre la France et l'Angleterre... Derrière la notion de Territoire, il y aussi celle de Paysage. Un genre pictural, une poétique, voire même des étoiles dans un Guide Bleu. Il y a aussi l'itinérance, les traces, les impressions : Passages.

Cette séquence propose quatre lectures du paysage...

### Méditerranée

de JEAN-DANIEL POLLET, 1963, 45 mn

Une leçon de regard, une immersion dans les mythes et l'histoire, et un beau texte du Sollers de la meilleure époque. Attention chef d'œuvre, inscrit, éblouissant dans la mémoire. Oui Mais ! Le montrer demande une démarche détective plus prosaïque pour trouver une copie de bonne qualité. Promis nous faisons tout notre possible - mais Pollet lui-même n'y croit guère - Si nous n'arrivons pas à le faire mentir - consolez-vous avec la sortie en janvier de *Dieu sait quoi*, son dernier opus nourri des textes du poète Francis Ponge.



LES ÉCRANS  
DU DOC

### Chott-El Djerid

de BILL VIOLA, 1979, 28 mn

Un mirage comme jamais vous n'avez pris le temps de le contempler, par le maître de la "Vidéo-perception", dont deux installations viennent de hanter la Chapelle Saint Louis de la Salpêtrière dans le cadre du Festival d'Automne et son film *Déserts* dialogué avec la musique d'Edgar Varèse.

### Le Détröit de Gibraltar

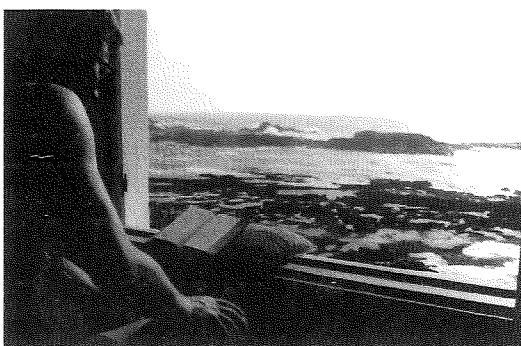
de PASCAL AMEL, 1995, 26 mn

Essai, vidéopoème...

Depuis quelques années, je songeais à écrire un poème avec des matériaux autres que les mots. Et comme je suis persuadé que l'une des formes les mieux adaptées à l'expression poétique contemporaine est la vidéo, je viens d'en réaliser une à propos d'un site symbolisant de manière exemplaire le passage, l'entre-deux, l'échange, la rencontre de cultures : le Détröit de Gibraltar. Car, c'est sans doute dans les "zones de turbulence", les "points sensibles", que la plupart des choses passent, se passent, peuvent être comme "transportées"...

Il s'agit d'une vidéo entre le document et la fiction, l'essai et la fiction, l'essai et la poésie, l'Europe et l'Afrique, l'Atlantique et la Méditerranée, sur ce qui abolit plus ou moins la frontière, toutes les frontières : les flux, les réseaux, les hommes, les marchandises, le vent, les oiseaux migrateurs, les satellites, les langues, les livres, la musique, les images TV...

C'est également un film sur le passage entre la poésie orale et écrite, le chant et le texte, de celui-ci à l'image (bref, sur les constituants de la vidéo, sur ce qui fait qu'elle est de toute évidence un médium qui, à travers la simultanéité, les rapports d'opposition ou de convergence entre le son, le texte, la voix, l'image, l'écran permet l'émergence d'une intensité poétique). Un éloge de l'hybride, du mélange, du divers, du métissage : un vidéopoème.



### Images :

Elles sont celles du tournage, de photographies et de documents tirés des archives de la Bibliothèque Générale de Tétouan, au Maroc, et d'une séquence de *Belle de Jour* de Luis Buñuel.

Pour le tournage, on distingue deux types d'images :

Les "volées", caméra à l'épaule ou à la main, sans recherche esthétique particulière si ce n'est leur urgence : le "trabendo" de Tétouan, la "route du kif", la frontière entre l'Espagne et le Maroc (Ceuta), les ordures à ciel ouvert près de l'Oued Martil. Les travellings, les panoramiques ou les plans fixes proposant un point de vue plus esthétique.

### Son :

Toute la bande son est fragmentée, hybride. Elle se constitue des cinq langues du Détröit de Gibraltar (espagnol, arabe, berbère, français, anglais) et de musiques liées à cette région : Orchestre Andalou de Tanger avec el Lebrijano, Brian Gysin (écrivain, peintre et compositeur de musique qui vécut à Tanger), les Jajouka (musique sacrée du Rif), Djamel Allam (algérien, chanteur engagé), Mohammed el Barrah (lecteur du Coran), Paco de Lucia (guitariste flamenco), Antonio Molina (chanteur de variété andalou) et Haggi Srif (musique traditionnelle du Rif) ; du poème *El paso de la siguiriya* de Federico Garcia Lorca (lu dans sa version originale) ; et des sons "réels" enregistrés lors du tournage (la rue, le bruit du port et de la mer, les amarres des bateaux, les différentes chaînes de télévision, les conversations à la Bibliothèque Générale de Tétouan...).

### Ecran, effets spéciaux :

Toutes les séquences permettant la fabrication du film (le studio vidéo, les deux monitors utilisés pour le montage, les changements de cassette sonore, le bureau, la machine à écrire, la main qui écrit, la bouche, l'oreille) que l'on peut intituler les conditions de production sont en noir et blanc.

Toutes les séquences concernant la nature, le passage de la terre au ciel, de la loi à la grâce (montagnes, mer, vagues, palmiers, meute de chiens, ciel), sont en surimpression bleue. La lecture du manifeste sur la poésie dont je suis l'auteur se déroule sur un plan fixe pris de Balyounesh (le point d'Afrique la plus proche de l'Europe, 15 km).

A chaque changement de lieu, le trajet se faisant du nord au sud, et d'ouest en est (Algéiras, Tanger, Balyounesh, Ceuta, Marina Smir, M'Dicq, Martil, Tétouan) l'écran devient noir avec des flux de lumière.

Le passage de la frontière, à Ceuta, est fait d'une succession d'images floues et saccadées.

L'ensemble de ces diverses techniques sont utilisées de manière significante afin que le film rende compte d'un déplacement de frontières habituelles de la perception, de l'émotion, de la pensée et de la vision que j'intitule la poésie.

*El paso de la siguiriya* (le passage de la séguidille) de Federico Garcia Lorca :

Parmi des papillons noirs, va une fille brune à côté d'un blanc serpent de brouillard.

Terre de lumière, ciel de terre.

Elle est enchaînée au frémissement d'un rythme qui jamais n'arrive ; elle a un cœur d'argent et un poignard dans la main droite. Où vas-tu, séguidille, avec un rythme sans tête ? Quelle lune recueillera ta douleur de chaux et de laurier rose ? Terre de lumière, ciel de terre.

### Campello Alto

de JEAN-LOÏC PORTRON, 1993, 26 mn (série *Paysages*)

*Le message des horizons*, titre originel de la série, en restitue encore mieux l'esprit : interprétation savante et perspicace des traces, des activités humaines, des harmonies, des nécessités, qui modèlent et façonnent un paysage. Ici celui d'un village d'Ombrie, campé sur sa colline et clos dans ses remparts.

LES ÉCRANS  
DU DOC

## Coup de cœur Paris-Plage Production

Sans justification thématique (quoique!) mais non sans raisons... Une séquence pour savourer une relecture raffinée, toute en conte, pastels et musique des *Mille et Nuits* par Florence Mialhe et ses complices. Une démarche documentaire épurée et belle (oui, le terme peut s'oser pour le documentaire!), celle de Daoud Aoulad Syad avec *Al Oued*, primée à la dernière Biennale du Cinéma Arabe en juin 1996.

Florence Mialhe est née en 1956 à Paris. Elle sort diplômée de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs en 1980, avec une spécialisation en gravure. Parallèlement à son activité de peintre, elle travaille comme maquettiste et illustratrice pour la presse. Après une série d'expositions sur le thème du hammam en 1989, elle publie un recueil de sérigraphies accompagné d'un texte de Robert Lapoujade. En 1991, elle réalise son premier film d'animation : *Hammam*. Il est suivi, en 1994, d'un pilote de neuf minutes inspiré des *Mille et une Nuits*. Florence Mialhe termine son second film, *Schéhérazade*, en 1995, puis réalise en 1996 *Histoire d'un prince devenu borgne et mendiant*; aboutissement de son travail sur le célèbre conte. L'animation est une étape essentielle dans ses recherches plastiques.

Daoud Aoulad Syad est né à Marrakech (Maroc) en 1953. Enseigne à la Faculté des Sciences de Rabat. Photographe, a de nombreuses expositions au Maroc, en Europe et aux USA depuis 1986. Publication du livre *Marocains*, 1989, éditions Contre Jour. Cinéaste, suit l'atelier de cinéma de la Femis en 1989. Films : *Mémoire ocre*, 1991, 16 mn, documentaire *Entre l'absence et l'oubli*, 1993, 20 mn, fiction, *Al Oued*, 1995, 20 mn, documentaire. Prépare actuellement son premier long-métrage *Adieu forain*.

### Hammam

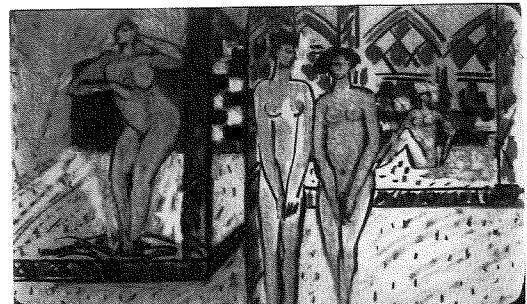
film peint et réalisé par FLORENCE MIALHE, 1991, 8 mn 30 s, 35 mm, couleur

Un plongeon dans l'univers aquatique du hammam, doucement tracé et remodelé par l'artiste.

Deux jeunes filles se rendent pour la première fois au hammam vont nous guider et nous perdre dans un dédale de bains de vapeur, de douches, de bassins et de fontaines. On y distingue des corps moites enduits de boues et d'onguent, des cascades de cheveux, des visages masqués d'argile, des femmes nues ou

drapées d'étoffes qui se délassent et se massent, se pétrissent et s'étirent dans un décor de mosaïques chatoyantes. Des plus pâles aux plus brunes, corps sveltes ou gras, jeunes ou vieux, toutes sont ici mollement alanguies sans souci de paraître... Les rires intimes et l'atmosphère chuchotée d'un lieu secret, strictement féminin, hors du temps et de la réalité.

« Dans la boîte de couleurs, il y a un peu de la poudre des teinturiers de Fez, quelques traits épais d'un Matisse et de ses pastels. Ces odalisques, elle ne les pose pas langoureusement sur une toile bariolée. Elle les anime, les déshabille, les caresse, les fait danser. Au rythme lent d'une paresseuse sudation ». (Anne Peigné-Giuly, Libération, juin 1991)



Conseiller technique Robert Lapoujade

Nominé aux Césars et finaliste des Cartoons d'Or 1992

Sélection officielle « Panorama » : film international d'animation au festival d'Annecy, 1991

Prix : Marseille, Amiens, Belfort, Marly-le-Roi, Ismaïlia, Tam-pere, Montréal.

### Schéhérazade

film peint et réalisé par FLORENCE MIALHE, 1995, 16 mn 20, 35 mm, couleur

*Schéhérazade* raconte la légende inaugurale des *Mille et une Nuits*.

Ayant découvert l'infidélité de ses épouses, le sultan Schahriar sombre dans la démence. Ni le massacre des amants dans les jardins du palais, ni la rencontre d'un génie plus infortuné que lui, ne comblent sa soif de vengeance. Il décide d'épouser chaque nuit une jeune fille et, pour qu'elle lui reste fidèle, de la tuer au matin. Seule Schéhérazade, aidée de sa petite sœur Dinarzade, saura apaiser cette folie destructrice.

Dans ce récit se mêlent des sentiments avec lesquels il ne fait pas bon vivre, la tyrannie, la jalousie et la fureur, mais aussi le désir, la jouissance et l'apaisement. La légende de Schéhérazade autorise toutes les lectures mais aucune interprétation ne l'épuise.

Schéhérazade n'est pas une courtisane, encore moins une victime. C'est une toute jeune fille déterminée à épouser le tyran pour sauver son pays du désastre. Son mariage est un défi, un acte de résistance. Armée de toutes les histoires qu'elle connaît, celles qu'elle a apprises et celles qu'elle invente, elle se moque de la mort. Elle la pulvérise. C'est cela la splendeur : une femme qui parle contre la mort.

Dans ce film, l'image mène le jeu. La peinture animée, au pastel sec sur papier, crée le rythme où viennent s'enchâsser la musique, le texte et la voix de la conteuse. Ces trois univers constituent les lignes d'une même partition. Chacun, dans son

domaine, s'inscrit dans la matière et la couleur même de l'image, le mouvement qui se dessine, l'histoire qui se raconte. *Schéhérazade* est empreint de l'univers magique et troubant des contes orientaux. Florence Mialhe se laisse porter par cet Orient mythique qui nourrit depuis des siècles l'imaginaire des artistes occidentaux.



Texte de Marie Desplechin

dit par Agathe Chouchan

Musique de Denis Colin

Finaliste des Cartoons d'Or 1996

Sélections Festivals : Annecy, Ismailia (1<sup>er</sup> prix court-métrage d'animation), Clermont-Ferrand (mention du jury), Créteil (prix du public), Oberhausen (prix Interfilm), Montecatini (Targa Fedic), Marly-le-Roi (mention du jury)...

### Al Oued

de DAoud AOULAD SYAD, 1995, 20 mn, 35 mm, noir et blanc et couleur, Maroc/France, coproduction avec Les Films du Sud (Maroc)

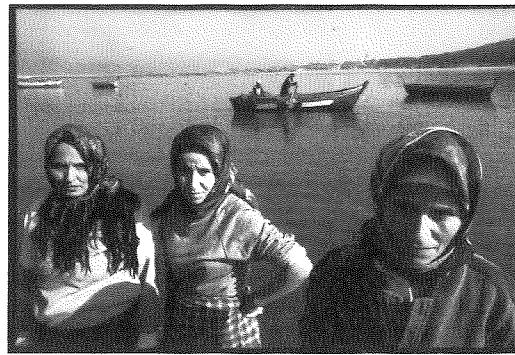
Scénario de Daoud Aoulad Syad et Youssef Fadel

*Al Oued* est le témoignage d'un pêcheur qui raconte sa vie autour du fleuve Bouregreg des années 60. Cette évocation nostalgique du passé permet une confrontation du Bouregreg d'hier et d'aujourd'hui.

Sa voix constitue la trame du récit, qui montre les fragments de la vie quotidienne des pêcheurs dans cette région : la pêche, la vente à la criée, le retour aux entrepôts, le sauvetage des naufragés, le départ pour Casablanca en hiver...

Prix de la Charte Euro-méditerranéenne de Palerme, 1996

Prix du court-métrage documentaire, 3<sup>ème</sup> Biennale des Cinémas Arabes



## Albanie : décryptage

La figure charismatique du père autoritaire et démagogue, la tentation totalitaire ont fait florès au cours du XX<sup>e</sup> siècle et singulièrement autour du Bassin Méditerranéen : de Metaxas aux colonels grecs, d'Attatürk aux généraux putchistes turcs, sans oublier Mussolini, Franco, un certain commandeur des croyants au Maghreb, etc. Les mettre au compte d'atavismes culturels ou de persistances de structures sociales archaïques est un peu court... L'actualité la plus récente et la plus proche, en terme de fascination glauque pour certaines figures de Leader, incite à la réflexion et à la vigilance. Rapt des idéaux, avilissement des engagements, manières contournées de profiter des désespoirées, contrôle de la pensée, peuvent naître sur bien des terreaux.

Comment l'Albanie, en ses montagnes, "pays des aigles", de moult résistances, a-t-elle pu se laisser chloroformer pendant des décennies par "Le Père imposteur qui réinvente la Loi et une fois disparu veut laisser le pays définitivement orphelin..." C'est ce que tente de comprendre Jean-Louis Berdot dans *Enver Hodja, ou l'imposture albanaise*, en multipliant les témoignages : compagnons de route de la première heure du futur dictateur (et devenus ses victimes), sa veuve et son fils même...

Ici, il y eut... Aveuglement des intelligentsias des années 70 sur un bien piètre "modèle". Voyeurisme médiatique des années 90 filmant sans vergogne des albanais dépenaillés, fuyant un pays-prison. Comment s'offrir l'occasion d'aller au delà des apparences, d'aller au delà de l'indifférence dans laquelle l'Albanie semble replonger ...

### Enver Hodja, ou l'imposture albanaise

de Jean-Louis Berdot, 1995, 52 mn

Un film et une rencontre.

Le réalisateur, qui ne pourra être présent, prépare un autre volet sur l'Albanie aujourd'hui, dont le titre provisoire est *Être Albanaise en l'an 2000*.

Rencontre avec Besnik Mustafaj, protagoniste du film, écrivain et ambassadeur d'Albanie en France. Il a publié *Pages Réservées, à la manière des Lettres Persanes*, et récemment chez Actes Sud, un recueil de nouvelles *Les tambours de Papier*. Présence (sous réserve) de Sonia Combe, coordinatrice du numéro de la revue Autrement *Albanie Utopie*.

## Proche-Orient introspection

Grande est la tentation cartésienne de se raccrocher aux faits, à "l'objectivité" de l'enchaînement des événements, de chercher dans la leçon d'histoire les raisons de prendre parti pour la plus juste cause. Quand Simone Bitton retrace, à travers un montage d'archives, *L'Histoire de la Palestine*, ou Jean Baronnet, avec *Histoire du mandat*, l'implication et les responsabilités de la France dans la situation proche-orientale actuelle, à l'époque où elle "administrait" les actuels Liban et Syrie, le constat est accablant. Le devoir de mémoire s'impose si on veut comprendre le temps présent. S'impose mais n'est pas suffisant. Tous les argumentaires par définition sont à géométrie variable, peuvent se falsifier, se contredire et donc s'annihiler. Surtout, quand l'Occident regarde le monde, il ne sait le faire que par le prisme déformant de ses grilles d'analyse "rationnelles". Le symbolique, le sensible, les racines de l'émotionnel, du passionnel, du mythe lui échappe. D'où l'extrême nécessité de films sans réponses mais avides de questions...

### Nos guerres imprudentes

de RANDA CHAHAL SABBAG, 1995, 61 mn  
Beyrouth, la guerre est finie ? Beyrouth se reconstruit et de son cœur historique en ruine fait table rase. Tous les enseignements des "petites guerres" incluses dans le "chaudron proche-oriental" sont-ils tirés ? A qui profite l'instabilité de la région ? Quel est le comptable des souffrances, des douleurs, des injustices ici vécues ? Y a-t-il des leçons de l'histoire ?

"J'ai filmé depuis 1983 ma famille en vidéo. J'ai filmé depuis 1976 la guerre au Liban en 16 mm. Souvent je ne revoyais pas les images... Elles se brûlaient, se perdaient au cours des voyages, se faisaient confisquer, ou carrément voler. Bref tout allait bien.

Un jour, j'ai voulu raconter une histoire. C'était très difficile de trouver une logique à toutes ces images, à la guerre, à ma famille, aux morts, aux regrets, à l'invasion israélienne, à la présence syrienne, à la reconstruction de Beyrouth.

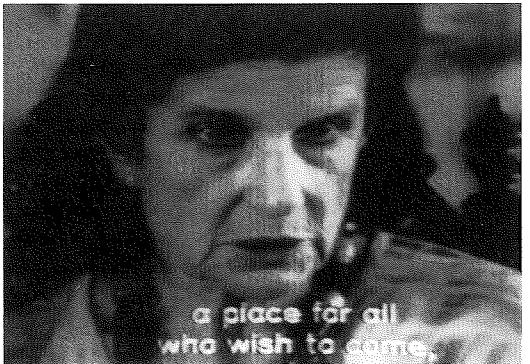
En plus les images fonctionnaient bien dans le désordre. Avec ma famille, j'ai trouvé le lien pour discipliner les images de la ville. Maintenant que l'esprit ressemble à un terrain vague, que nous avons perdu la guerre, reprendre les souvenirs de face sans affrontements pour un dernier adieu à cette ville que j'ai tant aimée et que je ne finis pas de quitter."

Est-il possible de regretter la guerre ?

### L'arène du meurtre

de AMOS GITAI, 1996, 60 mn  
"Il n'est pas bon pour l'homme d'être seul. Pourtant, il est seul. Il attend. Et il est seul et lui seul sait."

Bien que filmant "à chaud", peu après le meurtre d'Itzhak Rabin, la ville d'Hébron (où il est né en 1950), les paroles de Léa Rabin et d'Aviv Geffen, le chanteur rock israélien, Gaza et le Golon, Amos Gitai "refroidit" toute tentative d'interprétation pressée et clame d'autant plus, une certaine urgence. Morale du travelling chez Gitai : voyage nocturne à Gaza, clos de barbelés, où est le dehors, le dedans ? Où est l'enfermement et quelle Histoire nous rappelle-t-il ? Aviv Geffen en concert : "La prochaine catastrophe est à notre porte. Nous sommes responsables ! Et plus tard. Pour Rabin, Pour la Paix ! Assez de Haine..."



Une longue, lente méditation entre temps présent et mémoire, entre la conscience et le désarroi qu'il faudra savoir maîtriser, "nos réactions quand rien ne va plus". Cet essai introspectif "s'achève" en s'ouvrant sur une liturgie essentielle : "un temps pour pleurer, un temps pour rire, un temps pour le deuil, un temps pour être indre, un temps pour jeter des pierres, un temps pour haïr, un temps pour construire, un temps pour la guerre, un temps pour la paix".

Le film d'Amos Gitai a été réalisé avant la victoire du Likoud aux dernières élections israéliennes...

### Enquête sur Abraham

de ABRAHAM SÉGAL, 1995, 2 fois 52 mn  
"Ségal m'apprit d'abord que, si Abraham est pour les hébreux le père, il est pour les musulmans le Premier des Croyants, l'Ami de Dieu, et pour les chrétiens le Père des Croyants. Les trois grandes religions monothéistes se réclament de lui. Ce qui me passionne, me disait Ségal, c'est qu'il y a chez Abraham un rapport direct à l'origine. D'abord parce qu'il est dans les textes, le premier homme à se lier à un seul Dieu. Il est celui qui a été élu par l'autorité suprême, par le Tout-Puissant.

- Le premier dans la foi nouvelle ?

- Oui, il est situé à l'origine d'une culture, c'est à dire d'un peuple ou de plusieurs peuples qui seraient nés de la même racine.

- Et qui aujourd'hui se déchirent.

- Exact. C'est pourquoi j'ai voulu lancer cette enquête, moi qui ne suis pas un expert. J'ai voulu aller de l'un à l'autre, interroger les vrais spécialistes dans chacune des traditions et poser des questions très simples. Je voulais démêler l'écheveau, essayer d'y voir clair. Et dès les débuts, dès mes premiers pas de pèlerin, il m'a semblé qu'en cherchant des liens avec Abraham, avec cette immense figure, nous pouvons comprendre beaucoup de choses sur ce que nous sommes aujourd'hui." (début de l'entretien "dialogué" entre Jean-Claude Carrière et Abraham Ségal, introduisant la démarche du réalisateur.)

## Transmusicales

Pour faire une circumnavigation encyclopédique autour des musiques de Méditerranée, une édition entière des Ecrans du Doc n'y suffirait pas. Cette prétention insensée demanderait de s'entendre sur les champs à délimiter. Y évoquerait-on les Chants de Pleureuses qui se retrouvent tout autour du bassin méditerranéen ? Les Polyphonies de Corse, de Sardaigne ou d'Albanie. La Musique rébétique, le "blues grec" ou la Route Tsigane d'Istanbul à l'Andalousie. Les transes gnawis et leurs racines africaines, "l'opinion" du Raï et son ancêtre oranaïs, le Chiir El Melhoun. Il y faudrait aussi les "divines" Callas ou Oul Khalthoum, ne pas oublier les chants des Trallaleri du porto antico génois, les maîtres du oud, du quanoun, du nay, des musiques soufies...

L'autre obstacle pour réaliser ce catalogue improbable réside dans la question posée à travers notre thématique de l'an dernier "Voix-Musiques-Sons" : comment filmer la musique ? comment susciter une réelle écoute à travers un "objet audiovisuel" ? Enfin quel parti prend l'auteur : l'explication didactique et historisante, la tentative d'enregistrement d'un spectacle vivant sans les ondes et les affects traversant la relation artiste-public ; l'empathie admirative qui tourne à l'iconolâtrie ; l'appropriation d'un univers pour une création sur un autre registre.

Nous avons opéré un choix de films de création cherchant à atteindre l'essence du chant, de la musique : leur poétique, leur engagement, leur héritage de la tradition, leur expérience créative. Symboliquement, l'essentiel du programme de cette soirée relève de l'art du portrait sous des formes diverses...

### Angélique Ionatos, la belle Hellène

de LITSA BOUDALIKA, 1996, 30 mn,  
coproduction Son & Image de Gentilly



Pour dire son dû et ses rancœurs, son amour-haine passionnel de sa "belle et étrange patrie" originelle, elle a des allures de lionne outragée. Des silences et l'art pince-sans-rire de la formule "Nous sommes un pays en voie de développement ce qui nous laisse encore un peu d'espoir". Des rires en cascade confinant à la gaminerie qui succèdent à des airs inspirés. Fragments, mémoire, source antique ou moderne de la poésie, de Sapho au "Nobel" Odysseus Elytis, "dans la poésie, c'est comme dans les rêves, personne ne veille"... Angélique Ionatos

est depuis un certain nombre d'années, le chantre de la poésie hellène en France qu'elle sait magnifier à travers une musicalisation complexe, exacerbée par les influences de l'Orient et de l'Occident.

Omniprésence de la mer et de l'élément liquide, surimpressions, jeux de miroirs et de transparences : Litsa Boudalika tisse, entrelace autour de la Belle Hellène en effigie. Révélant aussi l'incertain, l'entre-deux des cultures, "ce côté apatride" de l'exil : source de nostalgie mais aussi d'ouverture qui "donne envie de demander à l'autre : d'où tu viens et racontes-moi qui tu es ?"

### A Mossa

de JACQUES MALATERRE et JACQUES PATTAROZZI, 1992, 28 mn  
La culture corse n'est ni la première ni la dernière à se voir défigurer par le miroir déformant de l'actualité à grand spectacle. Qu'elle nous semblait bien plus aimable enclose dans ses clichés "d'Ile de beauté", avec son "petit caporal" et son chanteur glamour perpétuant comme d'un disque rayé les noëls de sa ritournelle éternelle ! Derrière cette insularité, cette histoire traversée de mille prédatations, la rugosité et la frugalité d'une économie pastorale et montagnarde originelle, il sourde d'une profondeur incandescente à découvrir. La vogue "world music" le permet avec le succès de I Muvrini ou d'A Filetta. Par la "modernisation" de la polyphonie Corse (la paghjella) opérée avec la complicité d'Hector Zazou ou dans l'étude savante des chants sacrés par Marcel Péres et l'Ensemble Organum. Une création inscrite dans la contemporanéité comme dans les pas de la tradition est aussi possible dans l'hybridation. Comme le prouve cette adaptation filmique par Jacques Malaterre du spectacle *A Mossa*, où se tisse en résonance avec les polyphonies, la création chorégraphique de Jacques Patarozzi, ancien danseur de Pina Bausch. Rituels de vie, rituels de mort, jeux et banquets, coutume de la vendetta s'y évoquent à la nuit ou sous le soleil écrasant, sur des places de village ou des promontoires surplombant la mer...

### Canta a memoria Giovanna Marini

de CHRISTIAN LORRE, 1995, 52 mn  
"Même les oiseaux chantent pour marquer leur territoire" Quand on a devant sa caméra une personnalité "habituée" par la création, la curiosité, la recherche permanente comme Giovanna Marini, ethnomusicologue, chanteuse, compositrice, femme engagée, la discréption s'impose. C'est le parti pris par le réalisateur, Christian Lorre qui ne charge son film d'aucune marque personnelle mais laisse entendre une parole, riche, passionnante, conteuse, infiniment stimulante. Passer une heure avec Giovanna Marini donne l'impression singulièrement requinquant de devenir savant, de se découvrir des émotions refoulées avec en prime le sentiment que l'intolérance et la bêtise n'ont jamais pu exister. Nous vous laisserons donc savourer son humour ravageur quand elle narre le rituel des deux bœufs. Traverser l'échine d'un étrange frisson à l'écoute de la chorale sardes du berger Pepino Marotto d'Orgosolo. Découvrir sans voyeurisme des rites qui relèvent de la transe. Passionnaria tranquille de l'interprétation subtile des traditions qu'elle écoute "avec une avidité rapace", Giovanna Marini en ressort de son alambic un nectar de création contemporaine où l'émotion le dispute à la jubilation.

## Inès, ma sœur

de CAROLE FIERZ, 1995, 59 mn

Inès Bacan est fille, petite-fille, arrière petite-fille de chanteurs. Elle dit en évoquant son adolescence "dans ma famille, si tu ne chantais pas bien ou n'étais pas gracieux, personne ne te prêtait la moindre attention. Et moi je n'étais pas gracieuse" ajoute-t-elle "je ne l'ai jamais été". Un soir, après trente huit années de silence, elle délivre un chant qui laisse toute la famille présente, ahurie et émue..."

Il semble y avoir mille et une manières d'appréhender l'âme, l'esprit d'une musique et l'expression de la culture d'où elle jaillit. A Priori... Le Flamenco, ne devrait pouvoir y échapper. Après moult heures de visionnage de films sur les musiques de Méditerranée, l'impression s'impose : l'audace, les possibles se réduisent comme une peau de chagrin. Reste une forme séduisante, celle du périple mosaïque à l'image du *Voyage andalou* de Jana Bokova, de *Latcho Drom* de Tony Gatlif.



*Inès, ma sœur* démontre qu'il en est une autre, plus intime, et pudique. Avec une caméra confidente sans le miel équivocé de la complicité. Qui ne cherche pas obsessionnellement "l'authenticité" mais sait insinuer sa présence pertinente. Sans avoir peur des silences, des moments en suspens. Il lui faut du temps. Le temps qu'il faut. De la confiance et de l'échange. Fréquenter, donner, recevoir sans doute. Carole Fierz connaît Pedro Bacan et le clan gitane des Pinini depuis un certain laps. Elle les a fait venir en concert en France. Et puis, elle a fait ce film, en prenant ce temps qu'il faut... Sans ressentir le besoin d'accélérer la sortie de chrysalide pour rendre la chose spectaculaire. Bien sûr, les amateurs de "folklore" n'y trouveront sans doute pas leur compte...

## Essyad, musicien

de MUSTAPHA HASNAOUI, 1993, 60 mn

Ahmed Essyad, compositeur de musique contemporaine est né près de Salé au Maroc. Non loin de là, il y avait un mausolée isolé, "refuge des femmes battues et des schizophrènes". Son père, "un souf", l'y emmenait, quand il était enfant, contempler la mer et observer les pêcheurs. Il découvre dans ses dernières années lycéennes, le conservatoire et Bach interprété au violoncelle. Puis Max Deutsch, son "maître" au tout début des années 60. S'ensuit une carrière, les étapes d'une création... et un nécessaire retour aux sources : "la musique occidentale n'était pas mienne, il fallait que j'y vienne et aller toujours ailleurs pour trouver un matériau nouveau pour enrichir ma manière de dire". C'est dans l'écoute d'un chant "douloureux, insupportable" l'Ahwach des femmes du Haut-Atlas qu'il est parti se ressourcer...

Réalisateur né en Tunisie en 1952, Mustapha Hasnaoui, consacre sa démarche documentaire à d'autres créateurs : Osmos Quotbi, peintre, des écrivains égyptiens... Il construit ici une symphonie d'images dont la minéralité, le hiératisme entre en parfaite symbiose avec la rugosité du chant, la quête mystique, l'itinéraire intérieur du compositeur. Et accouche en douceur, sa parole, ses introspections. Ce portrait offre en outre un étonnant aller-retour dans le dialogue des cultures et leur mutuel enrichissement. Quand les musiciens berbères entendent une des compositions d'Essyad qu'ils pensent inspirée de leur tradition, ils questionnent : "Mais où est notre musique ?", "Votre musique demeure en vous comme la mienne demeure en moi" répond Essyad.

## Rencontre conférence avec Valérie Joly

Amer, chants de pleureuses

du Bassin Méditerranéen

Idée originale et interprétation de VALÉRIE JOLY, dramaturgie et mise en scène de PHILIPPE DORMOY, lumières de DANIEL LÉVY

Les pleureuses professionnelles sont de plus en plus rares. Les plaintes funéraires, normalement improvisées, ne figurent que dans de rares enregistrements. Il a fallu à l'interprète de longs mois de recherche pour réunir tous ces lamento, voceri, bocet, myrologies... aussi bien sur documents sonores qu'aujourd'hui de musicologues ou d'interprètes qui lui ont prêté leur concours. Ces rituels de deuil sont sans doute en train de disparaître ? Amer témoigne de leur survie.

Il était difficile de faire un simple récital avec ces chants de deuil, il fallait leur retrouver une enveloppe, un rituel, un sens. Donner à entendre ces chants de deuil, c'était donner à voir le jeu de ces femmes, c'était représenter ce qui à l'origine était une représentation.

Amer trace la partition d'un voyage Méditerranéen, à travers mille couleurs de la voix, toutes ces langues du bord de mer, leurs espaces, leurs rythmes, leurs émotions. Il offre le fil d'un texte parlé, scandé, spasmolâtré, chanté, dans un arc-en-ciel de registres.

Amer est cette femme pleureuse qui plonge dans toutes les lamentations qu'elle a données dans sa vie passée à parcourir les côtes de la Méditerranée.

Entre ciel et mer, à l'instant du plongeon, les mémoires affluent : enfance et jeux mêlés aux premières plaintes apprises, les morts et les pays traversés, les rires funéraires qu'on lui a transmis et ceux que cette femme Pleureuse invente ce soir avec nous. Elle crie, rit, pleure, raconte, retrouve en un sanglot les accents ancestraux, et nous convie à la suivre dans un dédale de sens.

Venant compléter son répertoire traditionnel, deux compositeurs contemporains (Georges Aperghis et Hugues de Courson) lui ont écrit chacun un chant de pleureuse.

Si cette recherche, ni cette démarche de réunir ces chants de pleureuses et de les donner en public n'ont jamais été entreprises. Ceci constitue l'originalité d'Amer.

tableaux et gravures, prises de vue réelles in situ, témoignages, extraits de films, musique, archives, architectures.

Comme un labyrinthe où s'étire le fil d'Ariane d'une pensée intelligible et où sont notamment invités dans ce "casting" étonnant : Schéhérazade, *La Flûte enchantée* de Mozart, le Voyageur de Bordeaux, Bonaparte, Youssef Chahine, Chateaubriand, Turner, Victor Hugo, Karl Marx, Edgar Pisani, Delacroix, l'orientaliste Maxime Rodinson, la danseuse orientale Leïla Haddad, Kandinsky, Klee, Matisse...

"Il y a deux Orients : celui de nos rêves, et un autre qui vient le détruire, la modernité".

## Le Voyage en Orient

de CORINNE MIRET et STÉPHANE OLRY

Une Installation vidéo exposée

à partir du jeudi 5 décembre au CMAC.

Où goûter à sa guise sur un sofa, en choisissant de regarder, par fragments ou en continuité, un ensemble de deux cent quatorze cartes postales vidéo réalisées par les auteurs au cours des deux phases de leur voyage au Proche-Orient. Le premier périple a lieu en 1994. Il commence en Egypte, se poursuit en Jordanie, Palestine et Israël. Le second, en 1995, s'inaugure à Larnaca sur l'île de Chypre dans l'attente d'un bateau pour le Liban qui ne viendra jamais. Nos deux auteurs-acteurs-messagers-réalisateurs gagnent néanmoins le Liban, la Syrie et la Turquie par d'autres moyens. En "feuilletant" l'album vous trouverez les cartes postales : corrosives ou provoquantes, acides ou acidulées, naïves ou espiègles, émouvantes ou drôles. Ajouter les qualificatifs à votre convenance...



Jeux, traces, signes, messages, mémoires de deux "voyageurs modernes". Question des racines. Question du pourquoi voyage-t-on ? Comment et avec quelles représentations ? Question du Moi-Je à deux voix et de l'ironique pudeur qui s'impose quand on arpente les ruines du cœur de Beyrouth...

Corinne Miret, danse, interprète et réalise. Corinne Miret et Stéphane Olry proposent deux dimanches par mois des Thés vidéo dans leur appartement. L'installation, *Le Voyage en Orient* a été présenté en mars-avril 1996 à la Galerie Le Sous-Sol.

### Les cartes postales vidéo

Deux voyageurs découvrent le Proche Orient. Chaque jour au cours de leur voyage ils tournent une carte postale vidéo.

En 1994, un premier voyage les a menés au Caire, à Alexandrie, Sainte Catherine, Aqaba, Petra, Amman, Jérusalem, Tel-Aviv, Siwa : ils en ont ramené quatre vingt dix neuf cartes postales vidéo.

Un deuxième voyage les a menés en 1995 à Larnaca, Beyrouth, Baalbek, Tripoli, Damas, Palmyre, Alep, Antioche, Istanbul : ils présenteront cent quinze nouvelles cartes postales vidéo à la galerie le Sous-Sol.

Cahier des charges des cartes postales vidéo.

Il est quotidiennement réalisé une carte postale vidéo destinée à être montrée au retour à son destinataire. Les cartes postales vidéo sont réalisées avec une caméra grand public. Chaque carte postale est précédée d'une annonce indiquant le lieu du tournage, la date, ainsi que son destinataire.

Le sujet des cartes est libre : il peut s'agir d'une chanson, d'une chorégraphie, d'une scène dramatique, d'un paysage,

d'un récit, etc. Le traitement du sujet dépend de l'humeur de l'instant et de l'adéquation entre le sujet et le destinataire. Les souvenirs personnels, les clins d'œil au correspondant et à son statut (ami, parent, artiste, célébrité), le jeu entre les deux auteurs, ou entre plusieurs cartes peuvent aussi être le prétexte d'une carte.

Les personnes rencontrées durant le voyage peuvent devenir les sujets, les acteurs ou les destinataires d'une carte.

Chaque carte est une courte séquence (entre 15 secondes et 3 minutes).

Tous les éléments doivent impérativement avoir été enregistrés sur place, avec les moyens du bord, en utilisant les décors du voyage ainsi que ses acteurs.

Chaque carte doit être réalisée le plus simplement et naturellement possible. Le plan séquence est privilégié.

Toutes les cartes postales ont le même habillage. La post-production s'interdit l'addition d'éléments extérieurs au voyage. Les cartes postales vidéo sont rassemblées par ordre chronologique et regroupées par séries géographiques.

rière à la Maison Européenne de la Photographie, est sélectionné pour le prochain Festival de Berlin (février 97). Qu'on se le dise ! Il poursuit cette radiographie très personnelle de notre monde : son avenir urbain et cosmopolite perçu à travers le miroir du microcosme amsteldamois et quelques échappées dans les Andes et en Asie.

### A propos de Nice

de JEAN VIGO, 1930, 23 mn, format d'origine 35 mm, N et B

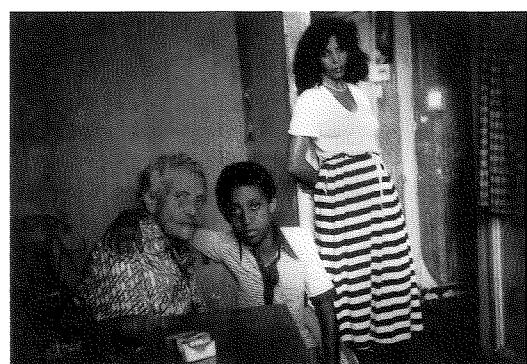
"Je désirerais vous entretenir d'un cinéma social dont je suis le plus près : du documentaire social ou plus exactement du point de vue documenté. Ce documentaire social se distingue du document tout court et des Actualités de la Semaine par le point de vue qu'y défend nettement l'auteur. Ce documentaire exige que l'on prenne position car il met les points sur les "i" ... Dans ce film, par le truchement d'une ville dont les manifestations sont significatives, on assiste au procès d'un certain monde". (Jean Vigo)

## Balises

Comme des signaux flottants, kaléidoscopiques, diffus, incertains, qui s'approchent ou s'éloignent selon la perspective... Mais des signaux pourtant. Dont tout un chacun peut recevoir, interpréter, ressentir l'une ou l'autre facette.

### Vers le sud

de JOHAN VAN DER KEUKEN, 1980, 145 mn



Depuis trois éditions (les Territoires de la Mémoire, Voix-Musiques-Sons et maintenant Méditerranées) un des films du cinéaste batave (au moins) s'impose dans la thématique. Nul fétichisme ici mais les quelques considérations qui suivent. Comme beaucoup de grands documentaristes, il fut d'abord photographe. La musique de Wilhem Breuker y est toujours, de façon aussi exquise, à sa place. Si tout film est "une représentation" du monde, il est d'abord du Temps d'où affleure une réalité "documentée". On peut suivre Van der Keuken dans ce "road-movie engagé" d'Amsterdam à la Haute-Egypte selon sa méthode et son éthique "je suis un homme s'avère-t-il, voyageant dans ma tête immobile". Le film datant de 1980, a-t-il vieilli ? Sans nul doute. Mais comme notre vieux monde patine lui aussi, on ne s'étonnera pas, à travers mouvement squatte, occupation d'église par des ouvriers marocains, évocation de la fin du monde paysan, omerta de la N'drangheta en Calabre ou bidonvillisation du Caire, d'y trouver quelques correspondances avec notre actualité. Avec une morale de la réalisation qui affiche ses intentions et ses procédés. Le dernier opus (fleuve ! quatre heures) de Van der Keuken, *Amsterdam global village*, présenté récemment en avant-pre-

### Lettre pour L.

de ROMAIN GOUPIL, 1993, 100 mn, format d'origine 35 mm  
En 1987, 700 cinéastes répondent à la question du journal Libération "Pourquoi filmez-vous ?"

Romain Goupil choisit pudiquement la "provoc" : "Question claire, franche, efficace. Votre exigence de vérité oblige mes secrets. Je bosse pour la gloire et la puissance, pour être reconnu, admiré, en un mot, pour l'argent. Je veux un yacht bourré de filles dans chaque port. La même voiture qu'Albert Camus, une moto encore plus grosse que celle de Coluche, un avion plus rapide que Barouin... Collectionner les photos où on me verrait serrer la main de Ho Chi Minh, De Gaulle, Pompidou, Guevara. Du fric pour pouvoir fumer des cigares dans le bureau du responsable communication de Coca-Cola..."

Fils d'un opérateur auquel il a consacré un court-métrage, Romain Goupil signe en 1982 un film sur la conscience de félure de certains militants de la "génération 68", ceux qui ne prendront décidément jamais "Le pouvoir" : c'est *Mourir à Trente ans*, Caméra d'or à Cannes.



Eté 91. Lui, apprend la nouvelle d'une maladie qui la menace : "Quand est-ce que tu fais un film bien ?". Urgence. En Europe, l'URSS vole en éclats et le siège de Vukovar commence. Le réalisateur entreprend un voyage à travers le temps et l'espace et filme à la première personne... La "guerre de Bosnie" n'a pas encore commencé...

# ÉTUDES

### Dans les prochains numéros :

Le Moyen-Orient dans l'impasse  
Allemagne : les intellectuels et la politique  
Les défis contemporains de la mythologie  
Pensée arabe et démocratie  
De l'homme, à nouveau  
L'Art et la religion  
Anton Bruckner

Joseph MAÏLA  
Christophe HEIN  
Bruno PINCHARD  
Samir BOUZID  
Pierre-Jean LABARRIÈRE  
Raymond COURT  
Jean GALLOIS

### Et dans chaque numéro :

*Figures libres,*  
*Choix de films,*  
*Carnet de théâtre,*  
*Revue des livres,*  
*Choix de disques*

\*\*\*

### REVUE MENSUELLE

Le n° (144 p.) : 58 F - étr. : 65 F - Abt (11 nos/an) : 485 F - Etr. : 590 F

Rédacteur en chef  
Henri MADELIN

Pour recevoir un numéro ou vous abonner, envoyez vos noms, adresse et règlement à l'ordre d'ÉTUDES à :  
Assas Editions • 14, rue d'Assas - 75006 PARIS - ☎ 01 44 39 48 48 - Minitel 36 15 SJ\* ETUDES

## Sottovoce

de CLAUDIO PAZIENZA, 1993, 105 mn, format d'origine 35 mm couleur  
Italie, Roccasalegna 1992. Plusieurs femmes racontent leur vie amoureuse à un Corbeau Parlant et... au sombre et célèbre Baron Corvo de Corvis, personnage légendaire du XVII<sup>e</sup> siècle qui vient de réapparaître miraculeusement dans l'enceinte de son château en ruine. Depuis son retour, le Baron n'a qu'un seul désir : rétablir le droit de cuissage qu'il avait institué dans son village de la région des Abruzzes sans pouvoir jamais l'exercer... "Les premières images datent du mois d'avril 1986 tournées lors du mariage de Mario et Gigliola. En 1988, Mario meurt d'un infarctus. Sottovoce s'inspire de ces événements ainsi que du récit de plusieurs femmes de Roccasalegna dont celui de Gigliola, la jeune veuve. J'ai écrit en pensant aux lieux et aux gens qui ont interprété mon film : les habitants de Roccasalegna (surtout des gens de ma famille, beaucoup d'amis). Il n'y a donc pas eu de casting, ni de véritable distribution de rôles. Il y a surtout des personnes face à la caméra quasi immobiles. Sottovoce est bien sûr une quête des origines, mais c'est aussi et surtout un parcours mi-carnavalesque, mi-sociologique à travers un monde rural en mutation. Un monde où l'importance de la parole, même à voix basse, équivaut à un besoin, une urgence de choisir, de dénoncer et de se définir. C'est du moins ce que j'aime croire." (Claudio Pazienza)



Claudio Pazienza est né à Roccasalegna en 1962 et vit en Belgique depuis l'âge de six mois. Réalisateur autodidacte, Sottovoce est son premier long-métrage, après plusieurs court-métrages et des études d'ethnologie. Il a fondé en 1988 sa société de production Qwasi QWasi Film. Il prépare et coordonne actuellement une soirée thématique sur la Belgique pour Arte (diffusion prévue en mars 1997). Enquête à plusieurs facettes sur ce pays, pour laquelle il réalise un long-métrage, inspiré métaphoriquement par le tableau de Peter Brueghel l'Ancien *Paysage de la chute d'Icare*.

Claudio Pazienza avec Sottovoce explore une forme originale, la fable documentaire. Une démarche passionnante car elle renouvelle et questionne la "restitution spectaculaire" du travail anthropologique. En jouant sur l'entrelacs du recueil de témoignages des villageois(es) et leur mise-en-scène en "tableaux vivants" de scènes symboliques relatives à la légende fondatrice et à la coutume. A travers ce mode d'exposition, le spectateur est libéré à la fois du commentaire à vocation explicative et de la prétention des images à se "commenter elles-mêmes". Ce n'est pas un hasard si Sottovoce est le fruit d'un long processus d'élaboration et de maturation basé sur un travail ethnologique réalisé par l'auteur à propos des rituels nuptiaux d'Italie centrale. In fine, Sottovoce est un film d'une complexité subtile dans laquelle le spectateur se trouve à la bonne distance : proximité et perspective.



## Sélection de la compétition de Crédit documentaire

Compétition, Sélection ? Certains termes à force d'être entendus sans être écoutés, résonnent étrangement à l'heure du choix... Sélectionner et donc "exclure". Ainsi seraient les mœurs et les rités, Ad vitam aeternam ? Cela ne peut nous exonerer d'affiner la réflexion, de chercher des pistes, d'explorer encore...

Neuf heures de programmation au cœur du festival et deux prix vont ainsi solder provisoirement : des mois ou des années de travail ; les trois mois assidus et passionnés de visionnage du comité de sélection ; la responsabilité critique aiguisee d'un jury. Injuste, dérisoire, insensé ?

Plus de cent quatre-vingts auteurs, réalisateurs, artistes, soit près du double de l'an dernier, nous ont fait parvenir leurs œuvres. Pour certains, une étape dans un parcours, pour d'autres une première réalisation. Pour tous, nous l'imaginons, un besoin de considération, de diffusion, de recherche de publics.

A eux seuls, Les Écrans du Doc ne peuvent répondre à cette demande légitime. Mais...

Ils enrichissent à leur mesure, l'éventail de manifestations de plus en plus nombreuses, qui du Réel à Lussas, de Marseille à Vincennes, de Bruxelles à Nyon, ou Montréal, d'Amsterdam à Leipzig, offrent un espace "d'exposition" aux écritures documentaires.

En insistant, sans désir de jeu de mots, sur Crédit Documentaire, quand le terme consacré, par habitude se décline à l'envers, les Écrans du Doc affichent clairement leur intention. Au-delà de l'intérêt des sujets abordés, de la sincérité, de l'engagement, des qualités des films présentés, nous avons choisi de privilégier l'originalité des démarches, la créativité personnelle, la rencontre et la présence. Des films qui nous semblent réaliser l'alchimie nécessaire entre un sujet et des destinataires : du temps, de l'éthique, de la complexité et nécessairement du plaisir, des plaisirs aussi variés que nos émotions peuvent l'être. De telles qualités ne se révèlent pas à travers des grilles d'analyse, des standards, des normes mais dans l'attention, l'écoute, l'intuition. Avec pourquoi s'en cacher de l'élan passionnel, de la subjectivité assumée. Done avec le droit à l'erreur, à l'oubli, au regret, à l'arbitraire qui rôde rusé-masqué. Pour tout dire, deux-trois "remords" nous trottent en tête depuis l'an dernier, sans que, ne nous prenions pas au sérieux, la face du monde en soit changée...

A ceux qui déçus de ne pas figurer dans la "Sélection", ricaneraient d'un argumentaire aussi "impressionniste", une piste, une piste seulement sur nos "critères" à travers cette réflexion écrite dans le catalogue des États Généraux de Lussas 1990, par Jean Gaumy, photographe à l'agence Magnum et réalisateur : "Comment ne pas tenir compte de l'équivoque, de l'étrangeté de cette place du cinéaste filmant la réalité comme s'il était au cœur de son action tout en lui restant extérieur ? Quelle soit la situation humaine rencontrée, délicate ou au contraire banale, comment inscrire dans le travail du film, l'ambiguïté de cette position d'observateur, réfléchir la natu-

re de ce regard, des images qu'il engendre et de la réalité qu'il fixe. Prétendre que la réalité est au bout de la caméra et qu'il suffit de filmer pour l'atteindre, "pour la toucher du doigt", n'est-ce pas plus qu'un leurre, de l'indécence ? Et s'il n'y a dans les images documentaires de réalité que subjective, en quoi consiste cette subjectivité sinon dans la relation filmeur-filmé ?"

Le Prix du Conseil Général du Val-de-Marne est doté de 10 000 F. Le Prix DRAC Ile-de-France, doté de 5 000 F, privilégie une forme courte, "jeune création"...

### Jury de la Compétition de Crédit Documentaire

Fabienne Bernard, chargée de mission, cinéma et audiovisuel à la DRAC Ile-de-France

Guy Gauthier, critique et écrivain de cinéma, a publié des études sur Andréi Tarkovsky et René Allio. Et en octobre 1995, *Le documentaire, un autre cinéma* chez Nathan Université

Lionel Lechevalier, responsable technique de l'unité audiovisuelle du Conseil Général du Val-de-Marne

Dominique Margot, déléguée générale d'Images en Bibliothèque

Hervé Nisic, réalisateur, vidéo-artiste et producteur. Co-fondateur d'Ex-Nihilo

### Comité de sélection

Gil Rabier, producteur-réalisateur de documentaires et courts-métrages

Benoit Rouvier, réalisateur, programmateur Tévé-Troqué

Barbara Tannery, critique Revue Documentaires

Frédéric Féraud, assistant de direction des Écrans du Doc, programmateur du ciné-club La Lanterne

Didier Husson, journaliste, délégué général des Écrans du Doc

Cédric Jouan, assistant de direction des Écrans du Doc, programmateur Peyot

### Films sélectionnés :

*Qui je suis* de Bertrand Bonello, 1996, 41 mn

*Moments tibétains* d'Ariadne Breton-Hourcq, 1995, 30 mn

*Le dossier Melbouci* de Angelo Caperna, 1996, 21 mn

*Un été en Pologne* de Julien Donada, 1996, 15 mn

*Chère Grand-mère* de Patrice Dubosc, 1995, 18 mn

*Le pacte fragile* de Alain Dufau, 1996, 34 mn

*Inès, ma soeur* de Carole Fierz, 1996, 59 mn

*Parole portée* de Axel Guyot, 22 mn

*Sur la plage de Belfast* de Henri-François Imbert, 1996, 39 mn

*Nord pour mémoire, avant de le perdre* de Isabelle Ingold, 1996, 30 mn

*L'ours et la petite mariée* de Jean-Claude Taki, 1996, 10 mn

*Folle patience* de Dominique Verrier, 1996, 21 mn

*3 histoires d'amour de Vanessa* de Anne Villaceque, 1996, 46 mn

*L'effet transsibérien* de Xavier Villetard, 1996, 75 mn

*Faille de Gaëlle Vu*, 1996, 53 mn

## Jeune vidéo vidéo Jeunes

Forum des Lycées, collèges,  
Ateliers Vidéo et Défis jeunes

Echanges-débats autour des productions audiovisuelles des jeunes, avec la participation des lycées de Montgeron, Léon Blum, la Maison du Geste et de l'Image, les ateliers vidéo de Bobigny, du centre socio-culturel Avara, de l'association "Sur un arbre perché", les lauréats du Concours Départemental Vidéo Paris 1996, section "reportage", de "défis Jeunes". S'ouvre le samedi matin par la séance spéciale (à l'auditorium et ouverte à tous) où sont présentés *A propos de Nice* de Jean Vigo et *Lettre pour L.* de Romain Goupil, en sa présence. Le forum se déroule au Point J de 14 h 30 à 18 h 30 et est animé par René Tredez, Conseiller technique et pédagogique, Responsable audiovisuel à la Direction Régionale de la Jeunesse et des Sports.

Programme jeune public

### Schéhérazade

de FLORENCE MIALHE, 1995, 16 mn 20s, 35 mm, couleur



### Contes et légendes du Louvre, Chéops ou le secret

de EDWIGE KERTÈS, 1992, 17 mn



### L'Arche de Noé de Maman Tata

de MARIE-CHRISTINE CARLE / ATELIERS VARAN, 1993, 25 mn  
Bambins de toutes races, animaux de tous poils, plantes vertes, tas d'objets et de jouets, telle est, dans moins de 40m<sup>2</sup> l'arche de Noé de Maman Tata, concierge à Belleville. "La maman du 20<sup>ème</sup>" a même adopté des papis mamies du quartier pour que ses gamins aient une vraie famille.

### Les soleils de Sadia

de EDOUARD MILLS-AFFIF / ATELIERS VARAN, 1992, 17 mn  
Portrait d'une femme maghrébine vivant seule avec ses quatres enfants dans une cité de la banlieue parisienne.



Point J

Programmation spéciale Théâtre / Musique

### Qui je suis ?

de ARMAND GATTI et HÉLÈNE CHATELAIN, 1992, 40 mn

### Je n'ai jamais vu de marocaines à vélo

de LÉILA HOUARI, 1992, 26 mn

### Accords de Guerre

de CHRISTOPHE COELLO, 1996, 26 mn

### Khaled

de JEAN-PAUL GUIRADO, 1994, 52 mn

## Son & Image de Gentilly

Créée en 1985, l'association Son & Image s'est donnée pour but de promouvoir l'image. Elle organise ainsi le festival Les Écrans du Doc, propose des expositions itinérantes rassemblant plus d'une centaine de photos de Robert Doisneau, et participe à l'activité de la Maison Robert Doisneau. Elle programme aussi des rencontres "Vidéos Fréquences" autour d'un thème, en présence de réalisateurs ou de producteurs, et cherche des relais pour la diffusion des films primés pendant le Festival.

L'association a produit, à ce jour, dix films :

365 Citoyens de Pierre Lobstein, 1989, 20 mn  
Série *T'as pas cinq minutes*, 1990, 5 fois 5 mn :  
*Robert Doisneau sans les photos de Bernard Bloch*,  
*Tags à L'Est* de Denis Gheerbrant,  
*Rue de la Liberté* d'Arthur Mac Cain,  
*Aeroooporrr d'Orrrryl* de Luc Mouillet,  
*Les Ders des Ders* de Eric Pittard  
*Contre courant* de Jean-Daniel Pollet, 1991, 10 mn  
*Fugue en Sol Mineur* de Paul Vecchiali, 1992, 26 mn  
*Le temps d'une pause* de Stéphan Moszkowicz, 1993, 20 mn  
*Angélique Ionatos, la belle Hellène* de Litsa Boudalika, 1996, 30 mn

### L'équipe du Festival

Délégué Général : Didier Husson

Assistants de direction : Frédéric Féraud et Cédric Jouan

Comptabilité : Michelle Miallet

Avec la collaboration de l'équipe du Service Culturel de la Ville de Gentilly.

Et la participation du Service Municipal de la Jeunesse, de la Maison de l'Enfance, des Services Techniques et du Centre Communal d'Action Sociale de Gentilly.

Le Festival Vidéo de Gentilly est organisé par :  
Son & Image de Gentilly.

L'association Son & Image est subventionnée par :  
la Municipalité de Gentilly, le Conseil Général du Val-de-Marne, la DRAC Ile-de-France.

Les partenaires, dont le soutien est indispensable au bon fonctionnement des Écrans du Doc, sont :  
Artecom Vidéo, La Poste, FIP.

### Vidéo fréquences

Des soirées avec des images documentées sur le monde et la création, vous sont proposées.

mercredi 5 février : autour du Théâtre

mercredi 16 avril : autour de France Amérique Latine

mercredi 28 avril : autour des Musiques



# Programme

## mercredi 4 décembre

### Auditorium

20 h

#### A propos de Marseille, autrement...

Premier Mouvement

*L'heure exquise* de René Allio, 1981, 60 mn

*La peste, Marseille 1720* de Michelle Porte, 1982, 51 mn

Deuxième Mouvement

*Au nom de l'urgence* d'Alain Dufau, 1993, 76 mn

*Deux hommes à Bassens* de Pierre Lobstein, 1995, 33 mn

*Trois hommes dans le bus N° 26* de Pierre Lobstein, 1995, 32 mn

## vendredi 6 décembre

### Auditorium

14 h 30

#### Méditerranée - Tourisme, l'impossible rencontre ?

*Un matin à Matmata* de François Ode, 1978, 30 mn

*Le miroir de Thèbes* de Xavier-Marie Bonnot, 1996, 52 mn

17 h

#### Carte Blanche à Khémaïs Khayati

20 h 30

#### De la fascination du pire, message brouillé : Algérie, Bosnie, Palestine

Premier volet

*Territoire(s)* de Malik Bensmail, 1996, 26 mn

*Algérie, 30 ans après* de Ahmed Lallem, 1996, 51 mn

Deuxième volet

*La hauteur du silence* de Hervé Nisic, 1995, 20 mn

*Que sont mes amis devenus ?* de Philippe de Pierpont, 1995, 54 mn

troisième volet

*Aquabat Jaber, paix sans retour ?* de Eyal Sivan, 1995, 61 mn

### Point J

18 h 30 à 21 h 30

#### Programmation spéciale Théâtre / Musique

*Qui je suis ?* de Armand Gatti et Hélène Chatelain, 1992, 40 mn

*Je n'ai jamais vu de marocaines à vélo* de Leïla Houari, 1992, 26 mn

*Accords de guerre* de Christophe Coello, 1996, 26 mn

*Khaled* de Jean-Paul Guirado, 1994, 52 mn

## jeudi 5 décembre

### Auditorium

20 h

#### Tragédie et Politique, Théâtre et Démocratie

Soirée organisée en collaboration avec les Rencontres Charles Dullin du Val-de-Marne

Premier volet

*Parsha (Le compromis)* de Anat Even, 1995, 52 mn

Deuxième volet

*La tragédie ou l'illusion de la mort, chapitre 12 de l'héritage de la chouette* de Chris Marker, 1988, 26 mn

*Rencontres avec des citoyens remarquables* de Rosine Davidson, 1995, 26 mn

Troisième volet

*L'argent fait le bonheur* de Robert Guédiguian, 1993, 90 mn

## samedi 7 décembre

### Auditorium

10 h 30

#### Forum des lycées, ateliers, et "défis jeunes"

(ouvert à tout public)

*A propos de Nice* de Jean Vigo, 1930, 24 mn

*Lettre pour L.* de Romain Goupil, 1993, 100 mn

14 h

#### Paysages - Territoires - Passages

*Méditerranée* de Jean-Daniel Pollet, 1963, 45 mn

*Chott el Djerid* de Bill Viola, 1979, 28 mn

*Le détroit de Gibraltar* de Pascal Amel, 1995, 26 mn

*Campello alto* de Jean-Loïc Portron, 1993, 26 mn

16 h 15

#### Coup de cœur / Paris-Plage Productions

*Hammam* de Florence Mailhe, 1991, 8 mn 30

*Schéhérazade* de Florence Mailhe, 1995, 16 mn 20

*Al Oued* de Daoud Aoulad Syad, 1995, 20 mn

17 h 30

#### Décryptage

*Enver Hodja ou l'imposture albanaise* de Jean-Louis Berdot, 1995, 52 mn

Débat avec Besnik Mustafaj, écrivain, ambassadeur d'Albanie à Paris.

20 h 30

#### Transmusicales

*Angélique Ionatos, la belle Hellène* de Litsa Boudalika, 1996, 30 mn (co-production Son & Image de Gentilly)

*A Mossa* de Jacques Malaterre et Jacques Patarozzi, 1992, 28 mn

*Canta a memoria-Giovanna Marini* de Christian Lorre, 1995, 52 mn

*Inès, ma sœur* de Carole Fierz, 1995, 59 mn

*Essyad, musicien* de Mustapha Hasnaoui, 1993, 60 mn

## Salle Saint-Éloi

14 h à 17 h 30

#### La sélection de films de la compétition de création documentaire

18 h

#### Proche-Orient, introspection

*Nos guerres imprudentes* de Randa Chahal Sabbagh, 1995, 61 mn  
*L'arène du meurtre* de Amos Gitai, 1996, 60 mn

20 h 30

#### La question d'Orient, retour sur la fabrication d'un imaginaire

*L'Orient, mirage de l'Occident*, série documentaire de Pierre Zucca, 1990, 3 fois 55 mn

## Salon Vidéo

14 h 15

*Paroles d'humanité*, *Marseille* de Pierre Lobstein, 33 mn et 32 mn, (rediffusion)

15 h 30

*Rendez-vous avec Paul*

Cinq court-métrages de "et présentés par" Paul Carpita, 1959 / 1964, 110 mn

17 h 30

*Amer, chant des pleureuses de la Méditerranée*, conférence-rencontre avec Valéry Joly

## Point J

14 h 30 à 18 h 30

#### Forum des lycées, collèges, ateliers vidéo et "défis jeunes",

animé par René Tredez, Conseiller technique et pédagogique, Responsable audiovisuel à la Direction Régionale de la Jeunesse et des Sports.

## dimanche 8 décembre

### Auditorium

14 h 30

Court-métrages de Paul Carpita

15 h 15

*Sottovoce* de Claudio Pazienza, 1993, 100 mn

17 h

Palmarès et diffusion des deux films primés

## Salle Saint-Éloi

14 h 30 à 16 h 30

#### La sélection de films de la compétition de création documentaire

17 h

Diffusion simultanée des films primés

# La passion de vos images

## Lieux de diffusion :

Auditorium, 2 rue Jules Ferry  
Salle Saint Éloi, rue Saint Éloi  
Point J, 19 avenue Jean Jaurès  
94250 Gentilly

## Renseignements :

01 47 40 58 29  
Son & Image de Gentilly  
bureau : 6 place de la Victoire du 8 mai 1945  
siège social : 14 place Henri Barbusse

## Remerciements

Rosine Davidson et Les Rencontres Charles-Dullin.  
Gil Rabier, Benoît Rouvier, Barbara Tannery pour leur disponibilité et leur engagement dans le Comité de Sélection.  
Jean-Luc Alexandrian, Ateliers Varan, Jean-Louis Berdot, Collectif Peyotl, Evelyne Georges et Paris Plage Productions, Romain Goupil, Marc Guiúga pour Images de la Culture/CNC, Heure Exquise ! Bruno Jourdan et les éditions Copsi, Marie Mas pour Images de la Culture/CNC, Besnik Mustafaj, Alain Sartet pour Images de la Culture/CNC, René Tredez, Tévé Troqué.

Conception, rédaction, coordination du catalogue :  
Didier Husson.

Avec la collaboration de :  
Catherine Cukierman et de Maryannick Le Cohu.

Mise en page : Pierre Labate

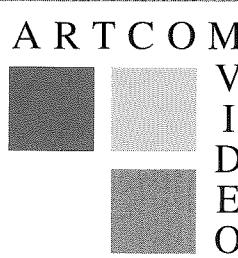
• Et les contributions de Pascal Amel, Malik Bensmaïl, Rosine Davidson, Evelyne Georges, Valérie Joly, Khémaïs Khayati, Gilbert Khémaïs, Corinne Miret et Stéphane Olry.

Prix du catalogue : 20F



LES ÉCRANS  
DU DOC

34



43, rue de l'Ancienne Mairie - 92100 Boulogne  
Tél. 01 48 25 77 44 - Fax 01 48 25 02 47

# PLANÈTE

C·A·B·L·E



**LA CHAINE  
DU DOCUMENT**

**SUR LE CABLE ET CANALSATELLITE**

